

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4185

RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 40206

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20004-95

Directeur Propriétaire : G. Prim

La Bulgarie et ses voisins

M. Mathias Neller a publié, dans le numéro de mai dernier de la «Nouvel- le Revue de Hongrie» un article qui, à beaucoup d'égards, pourrait être qualifié de prophétique. Tout ce qu'il y a dit de la politique intérieure de la Bulgarie, du caractère essentiellement personnel revêtu dans ce pays par les luttes des partis, de l'incohérence dans l'action des fractions et sous-fractions et de leur dispersion infinie, d'autres l'ont répété depuis en termes plus vifs mais non moins exacts : les hommes qui ont fondé le nouveau gouvernement autoritaire qui régit l'Etat voisin. La façon dont cette partie de son étude a été confirmée par les faits ne semblerait-elle pas devoir constituer une garantie de l'exactitude de l'autre partie également, celle consacrée à la politique extérieure ?

M. Mathias Neller constatait que les revendications de l'irredentisme bulgare devaient s'exercer en quatre directions — celles à peu près de la rose des vents — puisque au Nord, à l'Ouest, au Sud et au Nord-Est, la Bulgarie a dû céder des territoires à ses voisins, en vertu des traités. Tout le problème des dirigeants de la politique extérieure ne consiste donc à équilibrer ces aspirations et ces intérêts divers.

«Ceci explique, ajoutait l'auteur qui nous sert ici de guide, la nécessité où se trouve ce pays, non en principe ni dans ses objectifs, mais du point de vue pratique, de s'adapter aux fluctuations et aux remous des grands courants politiques...»

Ainsi jusqu'à l'année dernière, la question de la Macédoine occupait le premier plan dans les préoccupations bulgares. Toutefois, depuis la visite du roi Boris à Belgrade, elle a commencé à être reléguée au second plan. Le nouveau gouvernement Gouguieff, accentuant une tendance qui s'ébauchait déjà sous le gouvernement Mouchanoff, a dissout l'O.R.I.M. et le voyage à Sofia de L.L.M.M. le Roi Alexandre et la Reine Marie a fourni ces jours-ci une confirmation éclatante du rapprochement bulgare-yougoslave. Par contre, l'attention paraît se concentrer depuis un certain temps avec une insistance croissante sur le problème du débouché bulgare à l'Égée et sur les désaccords avec la Grèce.

D'aucuns, notamment dans la presse grecque, ont pris ombrage de cette double tendance et certains journaux de Salonique ont posé nettement la question : la Bulgarie sacrifierait-elle ses aspirations sur la Macédoine à seule fin de s'assurer le courroux des Yougoslaves et d'entreprendre une pression commune, tout au moins d'ordre moral, contre la Grèce ? Il est facile d'entrevoir les développements que permet pareille hypothèse : la vieille querelle de Salonique qui se rallume, la descente en masse du bloc slave bulgare-serbe vers la mer, etc...

La presse turque, on le sait a été beaucoup plus prudente dans ses appréciations. Tous nos confrères ont exprimé la conviction que l'amitié de la Yougoslavie envers la Turquie exclut à priori toute entente entre Sofia et Belgrade qui puisse contenir une pointe dirigée contre Ankara. Ils estiment même que le rapprochement qui s'ébauche ne pourra que faciliter l'adhésion finale de la Bulgarie au pacte balkanique. Et ici leur opinion coïncide précisément avec celle du correspondant de la Nouvelle Revue de Hongrie.

«La mise en avant de telle ou telle partie du programme des revendications bulgares, écrivait M. Neller, n'a qu'un caractère purement tactique car, en principe, le peuple bulgare est unanime à réclamer sans restriction aucune, une révision générale. C'est pour cette raison qu'il a été impossible d'attirer la Bulgarie dans le bloc balkanique car, en acceptant d'y entrer elle eût donné son adhésion partielle à un statu quo auquel le peuple ne saurait se résigner. D'après la conception officielle, le gouvernement bulgare ne s'opposerait nullement à un projet susceptible d'assurer la collaboration des Etats balkaniques. Il n'y met qu'une condition sine qua non : c'est que les droits des minorités ethniques bulgares soient respectés par les pays voisins».

Naguère, on avait eu recours à la S.D.N. pour faire constater le régime

L'arrivée de L.L.A.A.R.R. le prince héritier de Suède et son épouse

Nos hôtes royaux seront aujourd'hui l'objet d'une réception officielle à Ankara



L.L.A.A.R.R. le prince Gustave Adolphe et la princesse Marie Louise

Hier, à 4 h. p.m. conformément à l'horaire fixé, le *Wasaland* — qui n'est pas un yacht, mais plus dénommément un simple cargo affrété spécialement pour le voyage du prince et de sa suite — a jeté l'ancre devant Haydar Paşa. Le vali et président de la Municipalité Muhittin bey, Hüsi Fuad bey, délégué du ministère des affaires étrangères; Şakîti Nuri bey, sous-chef du protocole ainsi que le général Hüsnü paşa, qui a été attaché à la personne du S.A. Royale Gustave Adolphe de Suède pendant son séjour en Turquie, se sont portés à la rencontre du vapeur à bord de la vedette *Sakarya*.

Les batteries de Selimiye faisaient retentir à ce moment une salve de 21 coups de canon, tandis qu'une escadrille de quatre avions survolait le *Wasaland*. Ce fut un moment particulièrement solennel dans l'apothéose

Les élections municipales

La seconde journée de vote

Les opérations électorales se sont déroulées hier avec le même empressement et le même enthousiasme que le premier jour.

Dans toutes les circonscriptions électorales l'ardeur mise par les femmes à voter ne fut pas inférieure à celle des hommes. Les éléments minoritaires, relate notre confrère le *Milliyet*, ne le cèdent en rien par leur empressement à leurs concitoyens musulmans.

aqueles les minorités bulgares étaient soumise en Yougoslavie et en Grèce. On n'a obtenu que des affirmations de principe et des satisfactions théoriques. La lutte directe menée par l'O.R.I.M. n'a pas eu plus d'effets, ni de plus concrets. Voudrait-on tenter la voie plus pacifique des conversations directes ? Le fait est, en tout cas, que la situation sur ce secteur des Balkans était devenue proprement intenable. La frontière serbo-bulgare était gardée à vue, garnie de fils de fer barbelés, de mitrailleuses et de tranchées comme un champ de bataille. Le premier effet des conversations de Sofia a été un allègement notable de ce régime. D'autres progrès dans le même sens suivront.

Tout cela est excellent, comme tout ce qui contribue à une détente sur n'importe quel secteur de notre continent où les conflits sont encore si nombreux et si divers. Il n'en demeure pas moins que nous sommes en présence d'une question de mesure. Les Etats voisins prendraient nécessairement ombrage d'un rapprochement exclusif, entre Sofia et Belgrade, et qui ne serait pas suivi par une amélioration correspondante des relations de la Bulgarie avec les autres Etats de la péninsule.

rouge et or d'un magnifique coucher de soleil.

La *Sakarya* amena ensuite nos hôtes L.L.A.A. le prince héritier, la princesse Marie Louise et la princesse Ingrid, leur fille, à la gare de Haydar Paşa ornée en fête pour les recevoir : drapeaux aux couleurs turques et suédoises, riches tapis, pelotons de soldats et d'agents de police faisant la haie.

M. Wallenberg, ancien ministre de Suède à Ankara qui après avoir pris sa retraite s'est définitivement établi en notre pays qu'il aime comme une seconde patrie, a souhaité la bienvenue au couple princier. A 8 h. le prince a pris congé des personnalités venues à sa rencontre et un quart d'heure plus tard, le train spécial mis à sa disposition s'ébranlait à destination d'Ankara.

Un exposé de Tevfik Rüstü bey au conseil des ministres d'hier

Ankara, 2. — Le conseil des ministres tenu hier dans l'après-midi s'est prolongé jusqu'à une heure tardive. Le ministre des affaires étrangères Tevfik Rüstü bey présent à cette réunion, a fait un exposé de son voyage à Genève et des travaux de la S. D. N.

Retour à la mère patrie

Cent cinquante immigrants sont arrivés hier de Bulgarie. Ils ont été logés provisoirement à la direction de la Sécurité générale.

Les nouveaux immigrants seront expédiés aujourd'hui aux localités désignées par le ministère de l'Intérieur.

Un meurtre sur la route

Dix voitures chargées de cocons avaient quitté il y a quelques jours le village d'Adali près Adana. Arrivés en un point de la route, entre les villages de Çakırlı et Eğri Ağaç, les conducteurs du convoi aperçurent un homme étendu sur le sol. L'inconnu dit être malade et demanda au cocher de la première voiture, le jeune Bekir, de le transporter à Adana.

«Impossible, ma charge est complète. Bekir n'avait pas plutôt achevé ces mots que l'homme, s'armant de son revolver, déchargeait contre lui six balles, à bout portant. On suppose que le refus de conduire le prétendu malade à la ville voisine ne saurait justifier ce crime. Le meurtrier, un certain İbrahim oğlu Hacı qui a été arrêté, prétend que Bekir avait... insulté sa femme !»

Le nommé Duran impliqué également dans l'affaire, comme instigateur du meurtre, a été aussi arrêté.

Un bel héritage

Le nommé Mesrop Sukoyan efendi s'est présenté hier à la rédaction du «Vakit» et a fait la déclaration suivante :

«Il y a quelques mois déjà, j'ai été convoqué au patriarcat arménien grégorien. On m'y a avisé que mon frère Karabet, commerçant à San Francisco s'était noyé et qu'il laissait une fortune de 200.000 francs. En l'absence d'autres héritiers directs cet argent devait m'être remis.

Depuis, le patriarcat n'a plus fait droit à mes multiples démarches sous prétexte que l'argent ne serait pas encore arrivé. Or, j'ai appris que la somme dont il s'agit est parvenue à Istanbul.

Notre confrère ajoute que ses investigations entreprises à ce sujet auprès du patriarcat sont de nature à confirmer la véracité des déclarations de Sukoyan efendi.

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

Les membres du nouveau cabinet Tatarescu ont été présentés hier au roi Carol

M. Titulescu n'en fait pas partie...

Bucarest, 3. — M. Tatarescu s'est rendu chez le roi hier, à 18 h. à Sinaia, pour lui présenter la liste du nouveau cabinet Tatarescu qui ne présente pas les nombreux remaniements auxquels on s'attendait; la plupart des portefeuilles demeurent aux mains de leurs anciens titulaires.

Le fait que, tout au moins provisoirement, M. Tatarescu cumule la présidence du Conseil, le portefeuille des affaires étrangères et celui des armements est très commenté. L'ex-ministre des affaires étrangères M. Titulescu ne semble pas décidé à maintenir sa collaboration à Tatarescu. Toutefois rien n'est encore décidé à ce propos et il se peut qu'il consente à entrer dans la nouvelle combinaison après avoir posé ses conditions. Le cas s'était déjà présenté lors de la formation du cabinet précédent.

Le roi Carol a reçu à 22 h. les membres du nouveau cabinet roumain qui ont prêté le serment d'usage. On a beaucoup remarqué la création d'un nouveau ministère, celui de la propagande.

Les anciens combattants hongrois ne tiendront pas leur congrès

Budapest, 3. — Le congrès des anciens combattants hongrois qui devait avoir lieu à la fin de cette semaine et auquel, notamment, devaient participer 1000 anciens combattants allemands, a été décommandé, d'ordre du gouvernement hongrois.

Les déplacements de nos ministres

Le soufre de Keçiborlu, dit Celal bey, n'est égalé par aucun produit similaire dans le monde entier

Burdur, 2. — Le ministre de l'économie Celal bey est arrivé hier soir à Keçiborlu. Après avoir visité ce matin les souffreries de cette localité, le ministre a présidé la cérémonie de la pose des fondements de la raffinerie qui sera créée ici. A cette occasion, Mahmud Celal bey a prononcé un discours dans lequel il a dit notamment :

«Hier nous avons fondé une distillerie d'essence de rose à Isparta. Aujourd'hui nous jetons les fondements d'une nouvelle industrie non moins importante. Ces deux initiatives font partie de notre programme industriel; l'une et l'autre forment le anneau de la chaîne de l'industrie naissante de la Turquie.

Le gouvernement ne pouvait pas souffrir que le pays paye des sommes considérables à l'étranger pour l'acquisition du soufre, alors que nous en avons si abondamment chez nous. Le soufre n'est pas seulement une matière indispensable pour la viticulture ; nous nous en servons aussi dans notre industrie chimique. Les gisements de Keçiborlu fournissent un soufre d'une qualité qui n'est égalée par aucun produit des souffreries du monde.

Avant son départ pour Antalya, le ministre de l'économie Celal bey a assisté à un banquet offert en son honneur par le Halkevi de Burdur.

Au cours d'une causerie que le ministre tint pendant le déjeuner, il exprima sa satisfaction au sujet des efforts qui sont déployés à Burdur en vue d'y développer l'industrie domestique. Celal bey a promis à cette occasion l'envoi de spécialistes en vue du perfectionnement de l'industrie textile et de la teinturerie dans cette localité.

Refik bey est de retour à Ankara

Le ministre de l'hygiène Refik bey est rentré hier à Ankara. Il a été salué à la gare par les ministres et les hauts fonctionnaires de son ministère.

France et Italie

Une escadrille aérienne française à Rome

Rome 3. — Une escadrille de 9 aéroplanes français, dont un appareil quadrimoteurs d'escorte a atterri dans l'après-midi à l'aéroport de Centocelle. Elle vient pour restituer la visite faite à Paris par l'escadrille d'Udine. L'escadrille avait fait escale à Pise. Deux escadrilles italiennes s'étaient portées à sa rencontre. Après des vols acrobatiques sur le ciel de Rome, elle atterrit en ordre parfait. Les appareils ont été visités par les sous-secrétaires à l'aéronautique, à la guerre et à la marine, le comte de Chambrun, et les autorités municipales, tandis que la fanfare exécutait la *Marseillaise*, la marche royale et «Giovinezza».

M. Lerroux est chargé de constituer le nouveau cabinet espagnol

Madrid, 3. — Après de longues consultations avec les personnalités politiques dirigeantes, le Président de la République a chargé l'ancien président du Conseil M. Lerroux de former le nouveau gouvernement. Son mandat sera de former un cabinet reposant sur une base parlementaire très large, au sein duquel seraient représentés, outre les radicaux, les agrariens et l'action populaire catholique. Un front uni devra être constitué ainsi contre les partis maxistes. M. Lerroux dressera aujourd'hui une liste de ses futurs collaborateurs et l'on espère que le nouveau cabinet pourra être constitué au plus tard jusqu'à jeudi.

Les négociations difficiles entre les partis grecs

Athènes, 2. — Malgré les louables efforts déployés par le cabinet Tsaldaris en vue d'une entente entre le gouvernement et l'opposition, la réconciliation paraît irréalisable. Les pourparlers qui avaient progressé entre M. Helmis, mandataire gouvernemental, et M. Papanastasiou, agissant au nom de l'opposition coalisée, sont sur le point d'être rompus. M. Vénizélos ayant repoussé les conditions posées par le gouvernement en vue d'arriver à un accord.

Ses conditions portaient sur trois points principaux : entente pour la réélection en commun de M. Al. Zaïmis à la présidence de la République. Cette réélection effectuée le gouvernement accepterait d'abandonner le projet de loi électorale en suspens devant la Chambre. En ce qui concerne le système électoral à adopter pour l'avenir, il fera l'objet de négociations ultérieures entre les chefs des partis. Dans le cas où une entente à ce propos ne pourrait intervenir, le gouvernement serait libre de proposer et d'appliquer tout mode électoral à sa convenance. En dernier lieu l'assurance sera donnée que tout effort se fera pour que le travail parlementaire s'effectue normalement à l'avenir, avec le concours de l'opposition.

Mais cette fois, l'intransigeance de Vénizélos, qui demande des garanties préalables, porte à la rupture et à la perpétuité de cette fausse situation.

Les leaders des partis d'opposition ont adhéré, en principe, à la décision de M. Vénizélos. Cependant, avant toute décision définitive, il a été proposé de demander au président du conseil d'apporter certaines modifications aux conditions posées, et d'accepter, d'ores et déjà, l'admission de la proportionnelle comme système électoral.

Interrogé à propos de l'attitude de l'opposition coalisée, M. Tsaldaris a répondu n'avoir reçu officiellement aucune communication de la part des dirigeants oppositionnels, en l'absence de M. Vénizélos.

Les élections en U.R.S.S. Moscou, 3 A.A. — En U.R.S.S. entière commencent les préparatifs pour les élections des députés soviétiques.

L'amiral Yamamoto annonce officiellement l'abrogation des accords navals de Washington et de Londres

Seattle, 3 A.A. — Le contre-amiral Yamamoto, délégué japonais allant assister aux discussions navales préliminaires de Londres, déclara à la presse que sa mission à Londres est d'annoncer l'abrogation des traités navals de Washington et de Londres et offrir un nouveau plan de paix mondiale.

Lorsque la Grande-Bretagne et l'Amérique comprendront les raisons réelles de cette abrogation, dit-il, tous les froissements dans nos relations ne tarderont pas à disparaître.

Le plan de paix japonais, ajouta-t-il, est basé sur une réduction des armements offensifs. Notre idéal est que les nations soient autorisées à posséder des armements suffisants pour garantir leur sécurité nationale et qu'aucune ne possède des armements pouvant constituer une menace pour un autre pays.

Pas de soulèvement dans le Schleswig

Berlin 3 — On communique de source autorisée allemande que la nouvelle de troubles parmi la population agricole du Schleswig répandue par une station de radio de la France orientale est complètement infondée.

Le mouvement communiste dans l'armée bulgare

Le procès de Philippople (Plovdiv)

Plovdiv, 3. — Le grand procès des communistes bulgares qui se déroulait ici depuis longtemps a pris fin hier. Sur 118 accusés, pour la plupart les soldats et des sous-officiers, 9 ont été condamnés à mort, 36 aux travaux forcés pour une durée variant entre 5 et 12 1/2 ans et 32 à un an de simple prison ; 41 prévenus ont été acquittés. L'acte d'accusation avait trait à la formation de cellules communistes en plusieurs garnisons.

Le «Graf Zeppelin»

Hamburg, 3. — Le «Graf Zeppelin» a atterri hier soir, à 21 h. 30, à Pernambuco après avoir effectué la traversée de l'Atlantique en 71 heures 1/2

Sur la tombe de Hindenburg

Berlin, 3. — Hier, anniversaire de naissance du Président Hindenburg, de nombreuses couronnes ont été déposées au pied du monument de l'annenberg. Le général von Brantschitsche, en a déposé trois au nom du Führer, du ministère de la Reichswehr et de l'armée.

Le brillant résultat de la conversion des titres de crédit foncier italien

Rome, 1. — Le gouverneur de la Banque d'Italie en sa qualité de président du consortium financier bancaire pour la conversion des titres de crédit foncier à un taux supérieur à 6 % a communiqué au ministre des finances que les demandes de remboursement de ces titres se chiffrent à 63.222.160 sur un total global d'environ 4.300.000.000 de titres en circulation soit environ 147 %. Le nombre des personnes qui ont demandé le remboursement se chiffre à 1627.

Deux trains Express entrent en collision en Pologne

Varsovie, 3. — L'Express Vienne-Varsovie et l'Express Gdingen-Cracovie sont entrés en collision aux abords de Cracovie. D'après les dernières nouvelles officielles, de source polonaise, il y a 10 morts et 20 blessés. Toutefois, on ne connaît pas encore le chiffre définitif et précis des victimes. Les communications ferroviaires ont été interrompues plusieurs heures durant, à la suite de la catastrophe. Les travaux de déblaiement sont menés avec la plus grande célérité étant donné qu'il n'est pas exclu que des blessés encore vivants puissent être retrouvés sous les décombres.

Fontaines sur la route

...Voici encore une vieille fontaine désaffectée, au coin de la route qui s'ouvre sur le quai, devant le palais de Beylerbey. Elle est sans grande valeur artistique, mais témoigne de la piété fidèle d'une épouse de sultan. La tour qui la surmonte est brisée ; la petite vasque est noire de poussière. Il n'y a d'intacte que l'inscription : Fondation de S. A. Nuritab, quatrième Kadin de Sa Majesté notre Maître le sultan Mourat dont le paradis est la demeure (présente). An 1262. Voici maintenant que je suis devant la familière fontaine, presque amie, du temps où je me trouvais au lycée ! Rien que ces mots : « Une Fatiha pour l'âme d'El Hadj Yusuf aga » des deux côtés desquels sont gravées deux roses. La peinture verte dont on a recouvert l'écriture rappelle la patine des bronzes antiques. Je l'aimais particulièrement, cette fontaine, car j'y voyais, de la part de celui qui l'avait construite, un profond détachement des choses de ce monde et la piété grave et modeste d'un Turc des temps anciens.

Il y a, tout près d'une autre fontaine, mais celle-là est cachée dans l'ombre du passage en forme de tunnel qui longe le mur Est du palais de Beylerbey ; elle est entoufflée sous une poussière humide et un épais réseau de toiles d'araignées. Elle n'attire pas votre attention. Mais c'est Yesari Zade Izet qui en a calligraphié, de son plus pur « taalik » l'inscription votive où je lis que c'est le sultan Mahmut qui, en l'an 1245, a fait construire cette fontaine dont l'eau « a sa source au paradis ». Il m'a fallu enrouler mon mouchoir au bout de ma canne et en frotter longuement l'inscription pour parvenir à considérer l'ensemble de cette écriture merveilleuse.

Un jeune passant dont un rayon de lumière venant de l'étroite ouverture du mur éclairait le visage s'arrêta et me dit :

— Seriez-vous comme moi un homme passionné pour la calligraphie ?

Il me conta qu'il s'arrêtait toujours ici devant l'écriture de Yesari Zade. Lui-même savait écrire la « taalik ». Mais la calligraphie ne nourrissant pas son homme, il faisait le commerce d'instruments de musique !

— Mais je ne manque pas, poursuit-il, de dessiner quelques lignes d'écriture tous les soirs. Il faut, voyez-vous, que la main garde l'habitude.

Ils me semblent deux sources jumelles de mélancolie et de nostalgie, cette belle écriture à demi effacée par l'humidité et cet amoureux et passionné de l'art des calligraphes aujourd'hui quasi disparu.

— Regardez, dit-il encore ; cette forme des lettres, qu'elle est épatante ! Voilà comment « écrivent » les hommes de métier. Mais le graveur aussi en était un, par Dieu. Car c'est une science à part. J'ai préparé une inscription pour la tombe de mon père. Voilà que je ne trouve pas un seul tailleur capable de me la graver convenablement. O vieux temps de jadis.

Nous continuons tous deux à admirer. Mon nouvel ami parlait toujours. — Celle-ci est un de ses premiers travaux. On y trouve certains défauts. Ceux qu'il fit par la suite sont des joyaux ! Et songez que son père, Yesari, n'en était pas content. « Mon fils, disait-il, tu as assimilé mon art ». Vous vous imaginez ce que devait être le père ! Le taalik s'écrit fort bien de la main gauche. On en dessine mieux les pointes et les courbes, d'où d'ailleurs le surnom de Yesari.

Ces propos feront-ils sera vous l'impression qu'ils firent sur moi ? Nos professeurs qui jadis enseignaient la calligraphie aux gosses que nous étions n'avaient point songé à nous entretenir de ces choses. Ils se sont abstenus de nous initier aux mystères et à la séduction de cette science. C'est pourquoi peut-être l'enseignement nous en parut fastidieux. Cet art qui a produit des artistes hors pair, comme en Occident la peinture eut des maîtres, a quasi disparu avec les générations nouvelles, que surent séduire d'autres soucis esthétiques. Il n'en reste plus aujourd'hui que de rares amateurs passionnés.

Mon interlocuteur allait à Kungucuk tandis que j'allais vers l'embarcadere de Beylerbey ; nous nous séparâmes donc. Mais à peine m'eût-il quitté qu'il se retourna pour me dire :

— Je vous recommande la fontaine qui est à la sortie du tunnel.

On voyait mieux celle-là, et plus en détail, à cause de la lumière sur la corniche de marbre des vers, signés Hilmi et tracés de la main du même Yesari :

Bois de cette eau, dispensatrice de santé, Après avoir invoqué le nom de Dieu misericordieux.

Des deux côtés de l'inscription se dressent, parolles à des flammes pétrifiées, des feuilles enchevêtrées, gravées en bas-relief : la décoration est de style européen.

Je me remets en route, dans la direction de Cengelköy. A peine ai-je dépassé la mosquée que voici une petite fontaine appuyée, comme lasse, au mur d'un yaï rose. Elle est couverte de feuilles qui semblent descendre le long de sa façade marmoréenne. Je n'y vois ni inscription ni date. Et voilà qu'un peu plus loin je me trouve devant une nouvelle fontaine... Nos ancêtres, vraiment, ont eu la passion de l'eau. A quelques mètres de là, c'est une troisième, de marbre blanc, décorée à la manière des maîtres du temps

de Louis XV. Des deux côtés descendent des guirlandes de narcisses. Une date : 1215. La petite vasque est noire de poussière. Le monument est adossé à la façade d'un vieil hôtel ; et je songe au puissant personnage auquel cette fontaine est dédiée... Le konak seigneurial est en ruines, la fontaine est tarie, sa forme même s'efface peu à peu dans l'usure des temps. Qu'il est difficile, mon Dieu, de perpétuer le souvenir d'un nom.

Je trouve une autre fontaine à côté de l'école des garçons de Beylerbey. L'inscription votive porte qu'elle a été érigée par une femme, qui, en souvenir de son mari, a

Construit cette fontaine pour l'amour de Dieu et rendre ce lieu semblable au paradis.

...Que ceux dont le cœur est altéré y boivent sans en laisser tomber une goutte...

Si la pieuse dame venait, du fond de son tombeau, revoir son œuvre, elle verrait le robinet bouché avec un morceau de journal... l'inscription que l'herbe envahit est, plutôt qu'une dédicace votive, une sorte d'épitaphe sur une stèle. A côté de ce témoin exquis du siècle de la gravure et du marbre, pareille à quelque génie sombre et farouche, se dresse la grande fontaine des eaux d'Elmalî. Elle est, celle-là, un gros dragon noir qui vomit de l'eau.

L'autre fontaine, plus loin, est plus triste encore. Elle est en ruines. Il n'y a nulle trace sur elle quand a son fondateur ni l'année où elle a été construite. La grosse fontaine à pompe à côté d'elle, semble n'avoir rien à tirer de ce pauvre monument mélancolique et muet.

Près de quinze fontaines tarées, qui depuis une heure se succèdent sur ma route, m'ont finalement donné un étrange malaise. Je songe qu'avec ces fontaines s'est tue dans Istanbul la voix divine des eaux. Elle chantait, cette voix, notre générosité et notre piété.

La fontaine suivante me dit plus éloquemment encore combien ce silence est déchirant. Elle a trois façades, mais une seule laisse encore couler un mince filet d'eau. Une femme, devant dans la vasque une peau de mouton, invective un enfant qui passe sa tête par dessus ses bras et l'expose à l'eau qui tombe. Je passe, car j'ai vu, au coin d'en face, une autre fontaine devant laquelle une autre femme, vieillie celle-là, emplit une grosse cruche de métal. Un vieux marchand de pois chiches grillés, son sac sur le dos et son tamis entre les doigts, boit dans un petit gobelet de cuivre enchaîné au robinet, et des gouttes ruissellent le long de sa barbe.

Quelle infinie sollicitude a présidé au soin avec lequel nos ancêtres ont créé Istanbul. De l'Empereur à l'humble Kavas et de la Sultane à la petite bourgeoise, le peuple d'Istanbul tout entier a fait don de sa fortune à la Cité, et embellit jusqu'à ses coins les plus reculés, mettant l'art au service de la piété.

Les meilleurs poètes et les plus obscurs ont mêlé l'harmonie du rythme à l'harmonie de l'eau. D'illustres calligraphes ont consigné ces vers sur le marbre ; les marbriers les plus experts ont fixé pour jamais sur la pierre l'écriture du scribe. C'est tout un monde, en effet, que ces fontaines d'Istanbul. Et qu'est-ce que ces vingt et quelques fontaines que je viens de voir dans l'espace d'une heure et demie ? Rien auprès de la multitude des fontaines de l'énorme ville. Mais toutes tarissent, et tombent en ruines.

RUSEN ESREF

Un diplomate centenaire

Le journaux italiens annoncent qu'à l'occasion de la naissance de la princesse Maria Pia, le marquis Borea d'Olmo, ancien aide camp du Roi et ancien maître de cérémonies de la Cour a télégraphié au Souverain lui exprimant sa joie, de pouvoir saluer l'aube d'une sixième génération de la dynastie de Savoie dont il a servi avec dévouement cinq générations successives. Le marquis Borea d'Olmo est né en effet en 1831 à Gènes, ce qui fait qu'il est plus que centenaire...

Spécialistes étrangers
Le ministère des finances a engagé deux nouveaux spécialistes français qui travailleront au bureau d'enquête, récemment créé.

Les deux spécialistes arriveront en Turquie vers la fin de ce mois pour prendre possession de leurs fonctions.

Società Operaia Italiana di M. S.
Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 19 octobre. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Società. On est prié de présenter deux photos.

Le Conseil.
Un terrible accident à un passage à niveau

Karlsbad, 2. — Une auto, qui s'engagea au dernier moment sur le passage à niveau au croisement de la voie ferrée Karlsbad-Schlangenwerth avec la route nationale, s'arrêta sur les rails, entra en collision avec un train et fut entraînée sur une distance de quelque 200 mètres. La voiture était occupée par 4 femmes dont 3 sont mortes sur le coup et la quatrième est grièvement blessée.

La vie locale

A la Municipalité

Les roues caoutchoutées
En vertu d'une dispositions du règlement sur la lutte contre le bruit, les voitures doivent user de roues avec bordure en caoutchouc.

La Municipalité avait imparti un délai d'un an pour l'exécution de cette disposition.

Les propriétaires des voitures font savoir qu'ils ne peuvent se conformer à cette disposition vu le coût élevé du caoutchouc. A cette déclaration, la Municipalité a répondu que la décision est catégorique et que les voitures dont les roues n'auront pas été changées à l'expiration du délai imparti seront empêchées de circuler.

L'enseignement
La démarche des étudiants est rejetée par le ministère

Le ministère de l'instruction publique communique officiellement par le canal de l'Agence d'Anatolie que les élèves de la dernière classe de l'enseignement secondaire ayant échoué dans les examens, ne fut-ce que pour une seule matière, ne pourront pas être admis à l'Université à titre d'étudiants provisoires.

Le ministère blâme en même temps le geste de ces jeunes gens qui, au lieu de s'adresser à la direction de leur école, entreprennent des démarches directes et font même des déclarations aux journaux.

Les requêtes présentées seront remises à la direction de leur école.

Des sanctions seront prises contre les auteurs des requêtes qui ont agi en contravention avec les dispositions du règlement sur l'enseignement secondaire.

La célébration du millénaire de Firdevsi

A l'occasion du premier millénaire du grand poète persan Firdevsi une cérémonie sera célébrée demain sous le patronage du ministre de l'instruction publique Abidin bey à l'Université d'Istanbul.

Mukrimin Halil bey, membre de l'association pour les études de l'histoire turque et professeur à la faculté des lettres, fera à cette occasion une conférence sur le grand poète d'Orient.

Accusations injustifiées

L'inspecteur de l'enseignement Nuri bey avait soumis dernièrement au ministère de l'instruction publique un rapport dénonçant des irrégularités dans le service de l'enseignement d'Istanbul dirigé par Haydar bey.

Une enquête menée par un inspecteur de l'enseignement, spécialement envoyé dans ce but d'Ankara, n'a pas confirmé les insinuations de Nuri bey qui vient d'être relevé de ses fonctions. Il a été nommé professeur dans une école de Kadiköy.

Les inscriptions à l'Université

Les inscriptions pour l'admission des nouveaux étudiants à l'Université seront clôturées le 15 courant. Chaque nouvel étudiant est présenté au recteur de l'Université qui lui fait subir un bref interrogatoire sur les études qu'il a faites antérieurement.

Un dossier personnel conduit sera établi cette année pour chaque étudiant.

Au sortir de l'Université il lui sera délivré un carnet de conduite.

La Presse

Le congrès de la Presse
Le congrès annuel de la Presse sera tenu jeudi le 4 octobre à 14 h. au siège de l'association.

Le Vilayet

Les Russes «Blancs»
Le rapatriement en U.R.S.S. des Russes «blancs» se trouvant à Istanbul a été envisagé lors d'un entretien qui a eu lieu à Genève entre le délégué principal du Bureau international du travail et notre ministre des affaires étrangères Tefik Rüşti bey. Or, écrit le *Vakit* les intéressés ne désirent nullement rentrer en Russie.

Notre confrère publie à cette occasion les déclarations suivantes que certains Russes blancs ont faites à un de ses collaborateurs.

— Nous vivons depuis 15 ans en Turquie ; il nous serait vraiment pénible de recommencer ailleurs une nouvelle vie. Notre grand désir c'est d'être admis à la nationalité turque.

Les arts

Le concert Furlani à l'Operaia

En vue de célébrer dignement le jubilé artistique—1884-1934— du Mo Furlani un concert des œuvres de l'éminent compositeur, notre concitoyen, sera donné le 5 octobre prochain à la Società Operaia avec le concours gracieux et la participation des meilleurs artistes de notre ville tels que : Mme Gabrielle Bamberger (Violoncelle), Prof. Chr. Laschenzky, du Conservatoire Municipal d'Istanbul (Violon) et le célèbre chanteur turec Münir Nuretlin.

Münir Nuretlin qui possède une voix sans égale dans notre pays (ténor lyrique) et que tous nos mélomanes avaient eu l'occasion d'admirer fréquemment dans ses concerts, chantera aussi outre quelques morceaux de genre turec un morceau classique du Maître Furlani. Les paroles en ont été écrites par le sénateur français et publiciste bien connu M. Henri Peretti della Rocca. Quant à la partie turque, il faut noter que c'est pour la première fois en Turquie qu'un chanteur turec exécutera des mélodies orientales harmonisées à la manière classique européenne, dont «Nişaburek» et «Bebek», heureux fruits des efforts de Maître Furlani pendant les dernières semaines. D'autres morceaux du genre oriental populaire vont suivre. Nul doute que ces efforts de Maître Furlani serviront à adapter les chants populaires tures à la manière classique et que le début marqué dans cette voie par Münir Nuretlin lui sera couronné d'un brillant succès.

Au piano : Prof. Enrico Furlani. On exécutera le programme suivant :

- Milli Ün (Hymne National) Dédie à S.E. le Gazî Trio et Chant
- Toccata en sol min. Couronnée par le 1er Grand Prix International de Musique en 1886, à Paris Piano
- Souvenir de Naples
 - a) Nocturne : Chant napolitain et feux d'artifice Piano
 - b) Barcarole et Tarantelle Piano
- Passopied Piano et Violon
- Madrigal
- Mediolana (Milanaise) : Memento capriccioso Trio
- Rhapsodie Turque Piano
- Nişaburek, Mélodie orientale, harmonisée Piano et Chant
- Bebek, Mélodie orientale populaire, harmonisée Piano et Chant
- Sérénade de Pierrot à Colombine (Air de Ballet) Piano
- Novellette Piano et Violon
- Lamento del bardo Siciliano Trio
- Romana : «Una Serenata al Duca»

(Riduzione per Violino Violoncello et Pianoforte della Partizione per Orchestra ad archi colle trombe squillanti Gli accenti all'anno «Giovinezza».)

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater

Aventures de guerre d'un agent britannique dans une base navale allemande

III
Il ne broncha pas d'un muscle, mais se mit à discuter les derniers événements de la guerre avec une animation telle que certains de nos voisins regardèrent dans notre direction. Puis, à ma grande terreur, il entama une dispute avec le garçon à propos d'une bouteille de vin qu'il avait commandée. Nous nous étions de plus en plus remarquer et déjà je m'apprêtais à m'en aller quand il me dit :

« En ce moment entra un vice-amiral accompagné de deux officiers. Ils passaient devant notre table quand G. se leva précipitamment et repoussant le garçon s'élança vers l'officier supérieur la main tendue en s'écriant :

« Ach, Herr Admiral ! quel plaisir de vous revoir ! L'officier sourit aimablement et serra la main de G. qui l'accompagna à sa table et resta quelques minutes avec lui en conversant avec animation. Quand il vint à moi, il avait exactement cette mine de satisfaction béate que peut afficher un civil allemand après avoir eu l'honneur d'entretenir avec un officier d'un rang élevé. A ce moment ma surprise était passée et je m'aperçus que le policier avait disparu. Il avait sans doute estimé que des gens traités amicalement par un amiral étaient au-dessus de tous soupçons.

« Je n'en finirais pas, si je voulais parler en détail de mon travail. Deux jours après avoir vu G. j'entrai aux chantiers «Vulcan» comme électrotechnicien et je travaillai pendant douze mois sur différents bateaux en construction, ou cuirassés ou contre-torpilleurs. On m'envoyait fréquemment à Wilhelmshaven pour des travaux de réparations et je dus même une fois me rendre à Danzig pour réparer des conduites électriques sur un bateau endommagé par un obus russe. Je recueillis toutes sortes d'informations et je rédigeai des dizaines de rapports qui tous allaient à Hambourg chez G. Finalement en novembre 1915 je fus employé aux bassins de Wilhelmshaven où je restai deux ans et demi.

Après le Jutland

« C'est là que je vis les bateaux revenant de la bataille du Jutland et une semaine après j'envoyai à G. un rapport complet et précis sur les dégâts subis par chacun des bateaux présents dans les bassins. Et depuis la guerre j'ai ri plus d'une fois en pensant aux légendes fantastiques répandues par les historiens allemands. Le sentiment prédominant dans la flotte allemande après cette bataille était celui d'une surprise profonde et de soulagement d'avoir échappé à l'anéantissement. Ils avaient d'ailleurs subi de très graves pertes, car tandis que la construction massive des navires avait préservé la plupart d'aller au fond, elle n'avait pas protégé les équipages contre les effets de la corvette et des éclats d'obus.

« Pendant plus d'une semaine après la bataille on continua à extraire des tourelles et des compartiments inférieurs des cadavres et des restes humains atrocement déchiétés. Sur le seul *Seiditz* il fallut quinze jours pour recueillir tous les morts dont beaucoup avaient été surpris à l'avant du bateau, quand les cloisons cédèrent (1) et il fut impossible de les récupérer avant d'avoir radoubé les trous de l'avant et asséchés à la pompe les compartiments envahis par l'eau. Plus de mille enterrements eurent lieu la première semaine après l'engagement et les retentissants communiqués officiels proclamant la victoire contrastaient bien étrangement avec l'atmosphère funèbre qui pesait sur Kiel et Rüttingen.

Les projets de Karl
« Pour la Noël 1917 j'eus quelques jours de permission et j'allai à Hambourg rencontrer G. qui pour la première fois rompit la règle qu'il s'était imposée et me présenta deux autres agents dont l'un manifestement allemand. Ce dernier que nous appelions Karl avait élaboré un projet d'explosion à Dietrichsdorf, le dépôt voisin de Kiel où se trouvaient accumulées presque toutes les munitions de la flotte. Karl produisit un plan de la localité située à peu près en pleine campagne et couvrant près de 150 acres. Il nous désigna trois constructions qu'il nous dit contenir 5000 tonnes de poudre de nitro-cellulose. Elles étaient séparées par de hauts remblais de terre, mais Karl admettait théoriquement que l'explosion formidable de l'une des constructions ferait sauter les deux autres.

« Il avait noué des relations avec un homme qui avait été maltraité ; cet homme avait révélé une manière facile de se glisser pendant la nuit dans le dépôt, qui était strictement gardé et dont il faudrait réduire au silence une ou deux sentinelles avant d'entreprendre quoi que ce fut. En un mot

(La fin à demain)

le projet prévoyait que Karl et l'un de nous devaient pénétrer dans le dépôt tout de suite après minuit et après la relève et placer dans les deux magasins de poudre principaux des bombes munies de fusées à retardement (*time fuse*). Si un factionnaire apparaissait, il fallait l'abattre en le frappant à la nuque. Comme les deux hommes devaient porter les combinaisons en toile et les sabots qui étaient exigés, ils seraient pris probablement pour des employés et pourraient donc aisément approcher les sentinelles d'assez près pour leur appliquer un coup de gourdin de petite taille, mais mortel, que Karl nous fit voir.

« Nous discutâmes le plan plusieurs heures de suite. Il nous parut assez possible et Karl ne doutait pas du succès. Finalement G. décida que ma vie était trop précieuse pour être risquée et l'autre homme que nous nommions Richard et qui me parut anglais fut désigné pour accompagner Karl. J'appris le résultat quelques mois après. Karl et Richard se rendirent à Kiel où ils passèrent deux ou trois semaines à surveiller les environs de Dietrichsdorf en discutant tous les détails de l'opération avec l'homme qui avait à se venger. La nuit qu'ils fixèrent était sans lune. Ils se glissèrent hors de Kiel et se rendirent à Dietrichsdorf par des chemins de traverse pour arriver au barrage de fil de fer un quart d'heure avant minuit. Ils passèrent sans difficulté et puis se dirigèrent vers le premier des grands hangars à poudres. Karl y pénétra réellement et il allait placer sa bombe, quand il vit des centaines de gros projectiles entassés en lignes. C'était un dépôt d'obus et non une poudrière. Ils avaient certainement fait fausse route dans les ténèbres.

« Ce qui suivit eut psychologiquement un intérêt. Si Karl avait été un Anglais il aurait placé sa bombe dans le local et il en aurait espéré le meilleur résultat ; mais étant Allemand et se disant que les effets d'une détonation de bombe sur des obus étant problématique, il ne devait pas laisser sa machine infernale. Il était obsédé parce qu'il savait de l'énergie cinétique et de la sensibilité des fusées d'obus comparativement à celle de la nitro-cellulose et, les arbres lui faisant oublier la forêt, il manqua une occasion merveilleuse.

« En réalité, s'il avait déposé sa bombe (qui contenait 20 livres d'amal) sur la rangée de projectiles la plus rapprochée, il n'y a aucun doute qu'elle aurait fait sauter tout le bâtiment.

L'alerte

« Mais il préféra sortir et rejoindre Richard et ils commirent l'imprudence d'allumer leur lampe pour consulter le plan de la localité et s'orienter. La lumière les trahit. Une sentinelle les interpella et non satisfaite de la réponse de Karl vint à eux pour les examiner. Karl essaya de lui porter un coup de gourdin mais ne réussit pas à frapper à la tête et se jeta sur la baïonnette qui lui perça son vêtement. Comme les deux hommes prirent la fuite, le factionnaire fit rapidement feu trois fois de suite. Richard trébucha et tomba pour se relever immédiatement et s'enfuir en courant. Mais il n'alla pas loin et s'écroula soudain, s'affaissa sur les genoux et dit à Karl avant de mourir : « C'en est fait de moi, il m'a touché dans le dos ; il ne fait pas bon rester, tirez-vous d'affaire. »

(La fin à demain)

Le problème du lait à Istanbul

Une seule solution pratique

Le différend surgi entre les producteurs et les vendeurs de lait n'est pas encore aplani, en dépit du fait que les pourparlers traînent depuis une semaine.

Il existerait à Istanbul 200 propriétaires de vaches et 3000 laitiers ambulants.

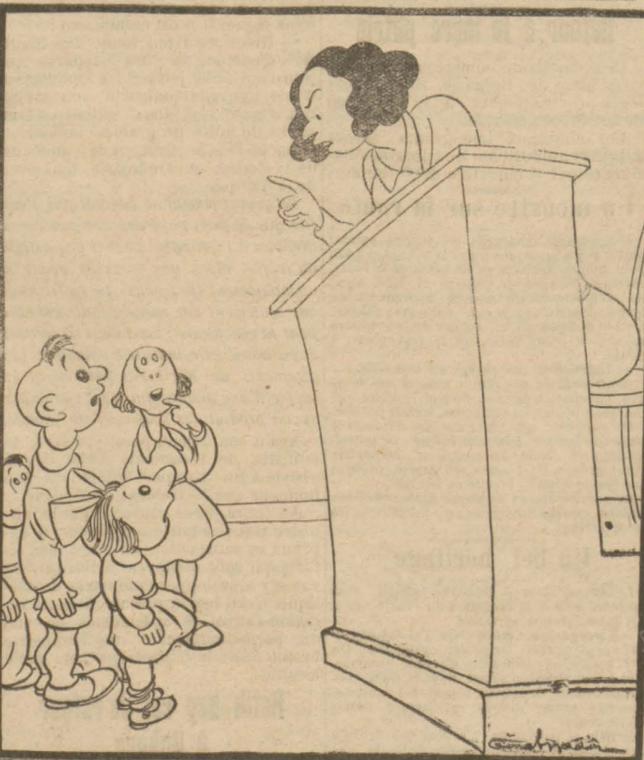
Ces 3000 laitiers unis par une étroite solidarité professionnelle, se réservent 10 pts. de bénéfice, par litre de lait, alors qu'ils l'achètent à 8 pts.

Les producteurs veulent porter ce prix d'achat à 12 pts. alors que les vendeurs ne consentent à payer que 10 pts. sous prétexte qu'ils pourraient se procurer du lait à meilleur compte chez les éleveurs de la Thrace. On voit que le consommateur ne compte pour rien dans ce débat et continuera toujours à payer son lait aussi cher.

La Municipalité ne ferait-elle pas œuvre utile en limitant le nombre des laitiers ambulants ?

C'est l'unique solution à notre sens pour permettre d'augmenter le chiffre d'affaires des vendeurs et, par voie de conséquence, de baisser la marge de leurs bénéficiaires qui est vraiment inouïe.

Hier, quelques laitiers engagés par les propriétaires ont débité du lait dans certains quartiers. Mais ils ont été empêchés par les préposés de la municipalité d'exercer leur métier étant donné qu'ils n'avaient pas pu obtenir le permis réglementaire.



— Pourquoi as-tu fait du bruit et de la musique en classe ? — J'expliquais à mes camarades comment ont lieu les élections municipales... (Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam)

(1) Pendant la bataille, l'avant du «Seiditz» fut gravement endommagé par des obus et des torpilles. Il rentra au port avec son pont avant sous l'eau.

Ce SOIR MERCREDI... TOUTES LES FEMMES iront au

MELEK

vivre avec : JOHN BOLES et MARGARET SULLAVAN

La plus belle page d'amour en admirant :

Une Femme n'Oublie Pas...

un chef-d'œuvre parlant français

LE FILM ADMIRABLE qui surpasse en beauté "Ma Vie pour toi..." ON VERRA CE FILM ET... ON IRA LE REVOIR...

La Bourse

Istanbul 2 Octobre 1934

(Cours de clôture)

Table with columns EMPRUNTS and OBLIGATIONS, listing various financial instruments and their values.

ACTIONS

Table listing various stocks and their prices, including De la R. T., Iş Bank, etc.

CHEQUES

Table listing various checks and their values, including Paris, Londres, New-York, etc.

DEVICES (Ventes)

Table listing various currencies and their exchange rates, including F. français, Sterling, Dollar, etc.

CONTE DU BEYOGLU

L'orgue des saveurs

Par GEORGE PRICE

L'abbé Poncelet était en 1780, organiste du couvent des Visitandines de la rue Saint-Denis. Il remplissait ces fonctions depuis quarante-neuf ans.

C'était un fort brave homme, extrêmement exact et consciencieux. De mémoire de Visitandines — et l'on sait si les Visitandines ont de la mémoire, étant contemplatives — on n'avait eu cinq minutes de retard à lui reprocher.

La sœur tourière chargée d'annoncer les mouvements intérieurs du couvent, et presque aussi ancienne que lui dans la maison, se rappelait que onze fois, au cours de sa carrière, elle avait rectifié sur la ponctuelle arrivée de l'abbé musicien les écarts fantaisistes de l'horloge. Elle avait même pris l'habitude, quand elle morigénait l'horloger, de lui décocher cet argument sans réplique :

« M. l'abbé Poncelet est arrivé à neuf heures. Or, votre horloge n'a sonné neuf heures que six minutes plus tard. Donc elle retarde de six minutes. »

Le digne homme apportait la même précision dans tous les actes de sa vie, dans ses souvenirs, dans ses espérances, et jusque dans son costume; sa perruque de 1780 était exactement semblable à sa perruque de 1730 et son petit collet datait, du moins pour sa coupe, du milieu de la Régence. La fantaisie était sa bête noire. Il ne l'admettait pas plus en art qu'en langage. Il s'était forgé un idéal à lui de musique religieuse, conforme à ses conceptions rigoureusement correctes. Il voyait simplement, dans cette forme de l'art, un accompagnement discret aux prières, un renforcement du ton de la supplication, et repoussait avec horreur cette idée d'une audacieuse harmonie allant jusqu'à masquer, d'une inspiration profane et personnelle, la grande inspiration chrétienne.

Dans son esprit, l'ensemble des morceaux exécutés à l'office devait laisser dans l'âme des auditeurs une impression douce, vague, une saveur de notes fondues entre elles de manière à neutraliser, par l'apaisante influence des sons doux, les sons aigus ou criards, et à réaliser une sorte de

maigre. Et toujours il était tenu par sa dette qui s'arrondissait de jour en jour. Une suprême espérance restait en lui : les affreuses liqueurs s'épuiseront bien un jour. Il voulait en avoir le cœur net. Hélas ! il calcula que les tubes contenaient des liquides de diverses couleurs pour dix ans !

Alors, il eut recours à un stratagème. Une nuit il s'introduisit dans le buffet de l'orgue avec ses poches pleines de fioles et de flacons, et là il se livra à une mystérieuse besogne.

Le lendemain c'était grande fête, il y avait quatre cérémonies dans la journée. Ah ! il prit une glorieuse revanche ! Il quitta des accords gigantesques, improvisa des fugues endiablées, des canons fantastiques. Le verre, rempli, débordait, il fallait en ajouter de nouveaux. Et chaque fois il vida les coupes sans sourcilier. Au salut du soir il était abominablement ivre : il avait versé du vin et de l'eau-de-vie dans tous les tubes. Naturellement on le mit à la porte ; l'infortuné allait entrer à la chapelle du roi. Son renvoi c'était la ruine, la ruine définitive, honteuse.

Il demanda la grâce de jouer une dernière fois. Sa tante, voyant là une marque de repentir, lui accorda. Il joua bien et improvisa à l'élevation un chant de douce mélancolie, où une note triste, un mi-bémol, revenait à chaque instant, jetant sa plainte dans le dessin religieux et savant du morceau. Puis quand il eut fini, il fit appeler la supérieure et les assistantes, comme il en avait l'habitude, pour lui voir absorber le contenu du verre. Quand elles furent là, il le prit, l'avala et tomba mort.

Dans le mi-bémol, il avait mis du poison.

Les dernières années de l'abbé furent pleines d'insomnies. Empêcher Urbain Poignet de prendre après lui sa place à l'orgue eût été folie, puisqu'il était neveu de la supérieure. Il se creusait donc la tête pour trouver un moyen de maintenir dans la saine voie le jeune musicien qui le remplacerait bientôt dans la chapelle des Visitandines. Ce moyen, après bien des recherches, il le trouva.

Un jour, il se présenta chez la supérieure et lui tint ce langage :

« Ma sœur, je suis bien vieux. Je ne voudrais pas qu'après moi l'orgue de notre chère chapelle tombât en de mauvaises mains. Je prends donc liberté de vous proposer de prendre pour mon successeur votre neveu Urbain Poignet. Seulement vous permettrez à votre vieil organiste d'y mettre une condition. Je suis presque un mourant, et on ne refuse rien à un mourant. J'ai ajouté à notre orgue un petit perfectionnement de mon invention : chaque note est accompagnée d'un tube de verre renfermant une liqueur dont la saveur correspond à la note, dans l'ordre suivant : Ut — acide, Ré — fade, Mi — doux, Fa — amer, Sol — aigre-doux, La — âcre, Si — piquant. En pressant chaque touche, on tire, en même temps que le son, une goutte de la liqueur. Toutes les gouttes se rendent dans un verre, et l'exécutant en boit le contenu après le morceau. S'il a joué suivant les règles, la saveur générale doit être agréable. Si vous voulez bien me promettre d'imposer cette clause à votre neveu, je n'en demanderai pas davantage, je m'estimerai payé de mes longs services, et je m'en irai content.

Les larmes aux yeux, la supérieure promit. Quelques jours plus tard, l'abbé mourut ; Urbain Poignet, besogneux et famélique, accepta sans discuter la condition nécessaire et entra en fonctions aux obsèques même du regretté Poncelet. Après l'office, il vida bravement le verre à demi plein d'un mélange grisâtre et sirupeux. Il jeta un cri. La mixture était abominable.

Pendant six heures, il se crut empoisonné, et il fut sur le point de donner sa démission. Mais il avait reçu les trois cents livres d'avance ; il eût fallu les rendre, et les pièces d'or, attendues par des créanciers criards, avaient été aussi vite dépensées que reçues. Il se décida à tenir bon. Il eût bien cherché à se soustraire par ruse à sa douloureuse obligation. Mais aucune supercherie n'était possible. Après chaque office, la supérieure arrivait avec ses deux assistantes, et c'est en leur présence qu'il devait vider le calice. A la longue, comme on n'a pas beaucoup de distraction au couvent, cette opération prit les proportions d'une petite cérémonie. Le nombre des spectatrices augmentait de jour en jour ; les Visitandines se faisaient une vraie fête d'assister à la dégustation. Et on convia même des dignitaires de couvents voisins à ce spectacle que rendait original, en effet, les grimaces du malheureux et stoïque musicien.

Lui, cherchait à modifier sa musique. Il ne se souciait plus de mesure ni d'harmonie. Son seul désir était, au prix des mélodies les plus lourdes ou des plus hurlantes cacophonies, de rendre supportable son inéluctable breuvage. Mais il avait beau faire, jamais il n'arrivait à établir une proportion qui ne fût pas amère, nauséabonde ou doucette. Le pauvre homme maigrissait encore, lui déjà si

Jack Payne, surnommé le roi du Jazz, paraîtra demain soir avec son fameux orchestre au Ciné Saray, dans MELODIE OUBLIEE.

Dans cette merveilleuse production, attrayante au possible et même émouvante par endroits, on aura le bonheur de voir à l'écran Jack Payne en personne avec des musiciens qui ont tous beaucoup de talent.

MELODIE OUBLIEE

Un film splendide FOX JOURNAL

Demain Soir au SARAY

JACK PAYNE

SON ORCHESTRE

MELODIE OUBLIEE

Un film splendide FOX JOURNAL

Demain Soir au SARAY

JACK PAYNE

SON ORCHESTRE

MELODIE OUBLIEE

Un film splendide FOX JOURNAL

Demain Soir au SARAY

JACK PAYNE

SON ORCHESTRE

MELODIE OUBLIEE

Un film splendide FOX JOURNAL

Demain Soir au SARAY

JACK PAYNE

SON ORCHESTRE

PRENEZ GARDE !!!

Il est PARTOUT... et NULLE PART... comme vous LE verrez dans :

L'Homme Invisible

parlant français

le film FORMIDABLE... ETRANGE... UNIQUE au MONDE que le Ciné IPEK présentera demain Jeudi en Matinée

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

L'industrie turque du tapis

L'histoire nous apprend que le tissage des tapis est un des arts les plus anciens des Turcs. Les Turcs ont, de tout temps, excellé à manifester leur talent et leur goût artistiques dans les tapis qu'ils tissent. Certains de ceux qui avaient remarqué la finesse des tapis exposés à l'exposition de Vienne en 1891 et au Pavillon de Marsan du Louvre, en 1903, se sont attachés à l'étude de la tapisserie, qui est une des branches les plus importantes de l'art turc.

Les spécialistes et les connaisseurs en matière artistique éprouveront leurs connaissances sur la tapisserie turque et la décision fut prise ainsi d'organiser une grande exposition de l'industrie turque et musulmane des tapis à Theresienhof, aux environs de Munich. Cette exposition, placée sous le patronage du prince Ruprecht, fut ouverte le 14 mai 1910.

Les beaux tapis qu'on y voyait attirèrent l'attention et causèrent l'admiration de tous les connaisseurs.

Par la suite, l'histoire de l'art du tapis est devenue une véritable science. Le célèbre archéologue Orlestein a découvert au Turkestan chinois des morceaux de tapis tissés selon toute probabilité au premier siècle de l'ère chrétienne. Les recherches ont prouvé que les Turcs ont toujours préféré les dessins octogonaux, les étoiles et les autres formes géométriques. Ces formes furent adaptées par suite au style national.

On trouve des fleurs sur les tapis turcs confectionnés vers le seizième siècle, se sont des giroflées, des tulipes, de jonquilles et des boutons de rose. Ces dessins sont conformes à ceux des poteries d'Izmir et de Kütahya, ainsi qu'aux motifs décoratifs de l'architecture turque et des tapis confectionnés au seizième et au dix-septième siècles.

La raison principale de la haute qualité des tapis turcs doit être recherchée dans le goût artistique et l'aptitude de nos artisans pour les beaux-arts.

Les tapis confectionnés en Anatolie depuis l'ère séldjoucide peuvent être classés en quatre principales catégories : 1.— Les tapis «Yürük» tissés par les nomades dans leurs tentes ; 2.— Les tapis tissés à domicile par les citadins turcs ; 3.— Les tapis d'Usak et de Gordes tissés par des artisans et dont le secret a été communiqué de maître à maître ; 4.— Les grands tapis tissés pour les salles des palais.

Les tapis exposés au musée de l'Evkaf d'Istanbul et au musée des antiquités d'Izmir sont des pièces tissées au 14ème, au 15ème et au 16ème siècles.

La tapisserie moderne en Turquie

Les tapis tissés à Usak, Gordes, Sparta, Burdar, Kirsehir, Kayseri, Sivas et aux environs il y a cinq et soixante ans, étaient colorés à l'aide de substances végétales. A cette époque, les tapis d'Usak étaient à deux ou trois couleurs. La couleur actuellement connue dans la chimie et la peinture européenne sous le nom de «rouge ture» est une teinture extraite de substance végétale par les Turcs. Les tapis d'Usak prenaient selon leur qualité les noms de «yilan», «sarp», «kebir», «yaprak».

Les tapis confectionnés dans les différents parties de l'Anatolie étant teints à l'aide de matières végétales, leur type était invariable.

Dès 1882, l'alizaine et l'aniline commencèrent à être importées, et à l'aide desquelles des tapis de différentes couleurs furent confectionnés. A partir de cette date, les tapis modernes turcs acquirent une grande importance dans le commerce. Ils eurent particulièrement une grande notoriété sur le marché de Londres, Paris, Dresde, Berlin, Amsterdam, Rotterdam, Bruxelles, Vienne et New-York.

Position commerciale des tapis

En 1913, l'exportation des tapis turcs comporta 1.584.472 kilogrammes de tapis d'une valeur de 663.436 livres or. L'exportation d'après-guerre fournit de 1927 à 1929 des chiffres suivants :

Table with columns Année, Liv. Turq., Kilogs., showing export data for 1927, 1928, and 1929.

Le pouvoir d'achat des marchés internationaux ayant diminué en raison de la crise, le commerce des tapis, considérés comme articles de luxe, en a souffert considérablement. En 1932, les exportations baissaient à 403.000

kilogs. d'une valeur de 1.137.000 Litqs.

Il est évident que le commerce des tapis reprendra de l'extension quand le marché mondial aura retrouvé son ancienne activité.

Le tapis, qui est une industrie essentiellement turque, conserve dans notre pays toute sa finesse et sa beauté, et n'a rien perdu de sa renommée. Le peuple turc peut être fier de posséder la science d'un art si beau et si subtil.

ZEKI DOĞANOĞLU

Taxation de transport sur le charbon de terre

La direction générale des chemins de fer de l'Etat a décidé de percevoir une piastre par tonne kilométrique sur tous les genres de charbons de houille devant être transportés à plein wagon.

Etranger

Le développement de l'agriculture en Perse

Conjointement avec les efforts qui sont déployés en Perse pour industrialiser le pays, le gouvernement persan prête une attention soutenue à améliorer l'agriculture, qui y est très arriérée quoique la Perse soit un pays agricole par excellence. Pour le moment, les efforts tendent principalement à développer la culture du thé

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

AVENTINO, partira Mercredi 3 oct. à 17h. pour Varna, Bourgas, Constantza, Odessa. QUIRINALE, partira mercredi 3 oct. à 18h. pour Le Pirée, Patras, Naples, Marsoille et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. DIANA, partira Mercredi 3 oct à 18h. d'Odessa, Constantza, Varna, Bourgas. MERANO, partira mercredi 3 oct. à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila. ABBAZIA, partira mercredi 3 octobre à 24 h. pour Cavalla, Salonique, Velo, Le Pirée, Patras, Santù Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA partira le Jeudi 4 Octo. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord. Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 9 octob. à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodés, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Table with columns Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates, listing shipping routes and companies.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— 70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO ARMA le 16 octobre s/s CAPO PINO le 30 octobre s/s CAPO FARO le 13 novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Généralx, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian Han, Téléph. 44947-44948, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

MAXIM CAFÉ-RESTAURANT

Direction de la TURQUOISE

OUVERT TOUTE LA JOURNÉE

DEJEUNER — DINER — CONCERT

Réunion du High-Life-Orchestre-Jazz

— Chœur de cosaques sibériens — Prix modérés —

SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

Fontaines sur la route

Voici encore une vieille fontaine désaffectée, au coin de la route qui s'ouvre sur le quai, devant le palais de Beylerbey. Elle est sans grande valeur artistique, mais témoigne de la piété fidèle d'une épouse de sultan. La tour qui la surmonte est brisée; la petite vasque est noire de poussière. Il n'y a d'antique que l'inscription: Fondation de S. A. Nuritab, quatrième Kadin de Sa Majesté notre Maître le sultan Mourat dont le paradis est la demeure (présente). An 1262. Voici maintenant que je suis devant la familière fontaine, presque amie, du temps où je me trouvais au lycée! Rien que ces mots: «Une Fatihah pour l'âme d'El Hadj Yusuf aga» des deux côtés desquels sont gravés deux roses. La peinture verte dont on a recouvert l'écriture rappelle la patine des bronzes antiques. Je l'aimais particulièrement, cette fontaine, car j'y voyais, de la part de celui qui l'avait construite, un profond détachement des choses de ce monde et la piété grave et modeste d'un Turc des temps anciens.

Il y a, tout près une autre fontaine, mais celle-là est cachée dans l'ombre du passage en forme de tunnel qui longe le mur Est du palais de Beylerbey; elle est enfouie sous une poussière humide et un épais réseau de toiles d'araignées. Elle n'attire pas votre attention. Mais c'est Yesari Zade Izet qui en a calligraphié, de son plus pur «taalik» l'inscription votive où je lis que c'est le sultan Mahmut qui, en l'an 1245 a fait construire cette fontaine dont l'eau «a sa source au paradis». Il m'a fallu enrouler mon mouchoir au bout de ma canne et en froter longuement l'inscription pour parvenir à considérer l'ensemble de cette écriture merveilleuse.

Un jeune passant dont un rayon de lumière venant de l'étroite ouverture du mur éclairait le visage s'arrêta et me dit:

— Seriez-vous comme moi un homme passionné pour la calligraphie? Il me conta qu'il s'arrêtait toujours ici devant l'écriture de Yesari Zade. Lui-même savait écrire la «taalik». Mais la calligraphie ne nourrissant pas son homme, il faisait le commerce d'instruments de musique!

Mais je ne manque pas, poursuivit-il, de dessiner quelques lignes d'écriture tous les soirs. Il faut, voyez-vous, que la main garde l'habitude. Ils me semblent deux sources jumelles de mélancolie et de nostalgie, cette belle écriture à demi effacée par l'humidité et cet amoureux et passionné de l'art des calligraphes aujourd'hui quasi disparu.

Regardez, dit-il encore; cette forme des lettres, qu'elle est épatante! Voilà comment «écrit» les hommes de métier. Mais le graveur aussi en était un, par Dieu. Car c'est une science à part. J'ai préparé une inscription pour la tombe de mon père. Voilà que je ne trouve pas un seul tailleur capable de me la graver convenablement. O vieux temps de jadis!

Nous continuions tous deux à admirer. Mon nouvel ami parlait toujours. Celle-ci est un de ses premiers travaux. On y trouve certains défauts. Ceux qu'il fit par la suite sont des bijoux! Et songez que son père, Yesari, n'en était pas content. «Mon fils, disait-il, tu as assimilé mon art». Vous vous imaginez ce que devait être le père! Le taalik s'écrit fort bien de la main gauche. On en dessine mieux les pointes et les courbes, d'où d'ailleurs le surnom de Yesari.

Ces propos feront-ils sera vous l'impression qu'ils firent sur moi? Nos professeurs qui jadis enseignaient la calligraphie aux gosses que nous étions n'avaient point songé à nous entretenir de ces choses. Ils se sont abstenus de nous initier aux mystères et à la séduction de cette science. C'est pourquoi peut-être l'enseignement nous en parut fastidieux. Cet art qui a produit des artistes hors pair, comme en Occident la peinture eut des maîtres, a quasi disparu avec les générations nouvelles, que furent séduire d'autres soucis esthétiques. Il n'en reste plus aujourd'hui que de rares amateurs passionnés.

Mon interlocuteur allait à Kusguncuk tandis que j'allais vers l'embarcadere de Beylerbey; nous nous séparâmes donc. Mais à peine m'eût-il quitté qu'il se retourna pour me dire: — Je vous recommande la fontaine qui est à la sortie du tunnel.

On voyait mieux celle-là, et plus en détail, à cause de la lumière sur la corniche de marbre des vers, signés Hilmi et tracés de la main du même Yesari: Bois de cette eau, dispensatrice de santé, Après avoir invoqué le nom de Dieu miséricordieux.

Des deux côtés de l'inscription se dressent, pareilles à des flammes pétrifiées, des feuilles enchevêtrées, gravées en bas-relief: la décoration est de style européen.

Je me remets en route, dans la direction de Cengelköy. A peine ai-je dépassé la mosquée que voici une petite fontaine appuyée, comme lasse, au mur d'un yali rose. Elle est couverte de feuilles qui semblent descendre du long de sa façade marmoréenne. Je n'y vois ni inscription ni date. Et voilà qu'un peu plus loin je me trouve devant une nouvelle fontaine... Nos ancêtres, vraiment, ont eu la passion de l'eau. A quelques mètres de là, c'est une troisième, de marbre blanc, décorée à la manière des maîtres du temps

de Louis XV. Des deux côtés descendent des guirlandes de narcisses. Une date: 1215. La petite vasque est noire de poussière. Le monument est adossé à la façade d'un vieil hôtel; et je songe au puissant personnage auquel cette fontaine est dédiée... Le konak seigneurial est en ruines, la fontaine est tarie, sa forme même s'efface peu à peu dans l'usure des temps. Qu'il est difficile, mon Dieu, de perpétuer le souvenir d'un nom.

Je trouve une autre fontaine à côté de l'école des garçons de Beylerbey. L'inscription votive porte qu'elle a été érigée par une femme, qui, en souvenir de son mari, a

Construit cette fontaine pour l'amour de Dieu et rendre ce lieu semblable au paradis.

...Que ceux dont le cœur est altéré y boivent sans en laisser tomber une goutte...

Si la pieuse dame venait, du fond de son tombeau, revoir son œuvre, elle verrait le robinet bouché avec un morceau de journal... l'inscription que l'herbe envahit est, plutôt qu'une dédicace votive, une sorte d'épithaphe sur une stèle. A côté de ce témoin exquis du siècle de la gravure et du marbre, pareille à quelque génie sombre et farouche, se dresse la grande fontaine des eaux d'Elmalı. Elle est, celle-là, un gros dragon noir qui vomit de l'eau.

L'autre fontaine, plus loin, est plus triste encore. Elle est en ruines. Il n'y a nulle trace sur elle quand a son fondateur ni l'année où elle a été construite. La grosse fontaine à pompe à côté d'elle, semble n'avoir rien à tirer de ce pauvre monument mélancolique et muet.

Près de quinze fontaines tarées, qui depuis une heure se succèdent sur ma route, m'ont finalement donné un étrange malaise. Je songe qu'avec ces fontaines s'est tue dans Istanbul la voix divine des eaux. Elle chantait, cette voix, notre générosité et notre piété.

La fontaine suivante me dit plus éloquemment encore combien ce silence est déchirant. Elle a trois façades, mais une seule laisse encore couler un mine filet d'eau. Une femme, levait dans la vasque une peau de mouton, invective un enfant qui passe sa tête par dessus ses bras et l'expose à l'eau qui tombe. Je passe, car j'ai vu, au coin d'en face, une autre fontaine devant laquelle une autre femme, vieillie celle-là, emplit une grosse cruche de métal. Un vieux marchand de pois chiches grillés, son sac sur le dos et son tamis entre les doigts, boit dans un petit gobelet de cuivre enchaîné au robinet, et des gouttes ruissellent le long de sa barbe.

Quelle infinie sollicitude a présidé au soin avec lequel nos ancêtres ont créé Istanbul. De l'Empereur à l'humble Kavas et de la Sultane à la petite bourgeoise, le peuple d'Istanbul tout entier a fait don de sa fortune à la Cité, et embellit jusqu'à ses coins les plus reculés, mettant l'art au service de la piété.

Les meilleurs poètes et les plus obscurs ont mêlé l'harmonie du rythme à l'harmonie de l'eau. D'illustres calligraphes ont consigné ces vers sur le marbre; les marbriers les plus experts ont fixé pour jamais sur la pierre l'écriture du scribe. C'est tout un monde, en effet, que ces fontaines d'Istanbul. Et qu'est-ce que ces vingt et quelques fontaines que je viens de voir dans l'espace d'une heure et demie? Rien auprès de la multitude des fontaines de l'énorme ville. Mais toutes tarissent, et tombent en ruines.

RUŞEN EŞREF

Un diplomate centenaire

Le journaux italiens annoncent qu'à l'occasion de la naissance de la princesse Maria Pia, le marquis Borea d'Olmo, ancien aide camp du Roi et ancien maître de cérémonies de la Cour a télégraphié au Souverain lui exprimant sa joie, de pouvoir saluer l'aube d'une sixième génération de la dynastie de Savoie dont il a servi avec dévouement cinq générations successives. Le marquis Borea d'Olmo est né en effet en 1831 à Gènes, ce qui fait qu'il est plus que centenaire...

Spécialistes étrangers

Le ministère des finances a engagé deux nouveaux spécialistes français qui travailleront au bureau d'enquête, récemment créé.

Les deux spécialistes arriveront en Turquie vers la fin de ce mois pour prendre possession de leurs fonctions.

Società Operaia Italiana di M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 19 octobre. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Società. On est prié de présenter deux photos.

Le Conseil.

Un terrible accident à un passage à niveau

Karlsbad, 2. — Une auto, qui s'engagea au dernier moment sur le passage à niveau au croisement de la voie ferrée Karlsbad-Schlangenberg avec la route nationale, s'arrêta sur les rails, entra en collision avec un train et fut entraînée sur une distance de quelque 200 mètres. La voiture était occupée par 4 femmes dont 3 sont mortes sur le coup et la quatrième est grièvement blessée.

La vie locale

A la Municipalité

Les roues caoutchoutées

En vertu d'un dispositions du règlement sur la lutte contre le bruit, les voitures doivent user de roues avec bordure en caoutchouc.

La Municipalité avait imparti un délai d'un an pour l'exécution de cette disposition.

Les propriétaires des voitures font savoir qu'ils ne peuvent se conformer à cette disposition vu le coût élevé du caoutchouc. A cette déclaration, la Municipalité a répondu que la décision est catégorique et que les voitures dont les roues n'auront pas été changées à l'expiration du délai imparti seront empêchées de circuler.

L'enseignement

La démarche des étudiants est rejetée par le ministère

Le ministère de l'instruction publique communique officiellement par le canal de l'Agence d'Anatolie que les élèves de la dernière classe de l'enseignement secondaire ayant échoué dans les examens, ne fut-ce que pour une seule matière, ne pourront pas être admis à l'Université à titre «d'étudiants provisoires».

Le ministère blâme en même temps le geste de ces jeunes gens qui, au lieu de s'adresser à la direction de leur école, entreprennent des démarches directes et font même des déclarations aux journaux.

Les requêtes présentées seront remises à la direction de leur école.

Des sanctions seront prises contre les auteurs des requêtes qui ont agi en contravention avec les dispositions du règlement sur l'enseignement secondaire.

La célébration du millénaire de Firdevsi

A l'occasion du premier millénaire du grand poète persan Firdevsi une cérémonie sera célébrée demain sous le patronage du ministre de l'instruction publique Abidin bey à l'Université d'Istanbul.

Mukrimin Halil bey, membre de l'association pour les études de l'histoire turque et professeur à la faculté des lettres, fera à cette occasion une conférence sur le grand poète d'Orient.

Accusations injustifiées

L'inspecteur de l'enseignement Nuri bey avait soumis dernièrement au ministère de l'instruction publique un rapport dénonçant des irrégularités dans le service de l'enseignement d'Istanbul dirigé par Haydar bey.

Une enquête menée par un inspecteur de l'enseignement, spécialement envoyé dans ce but d'Ankara, n'a pas confirmé les insinuations de Nuri bey qui vient d'être relevé de ses fonctions. Il a été nommé professeur dans une école de Kadiköy.

Les inscriptions à l'Université

Les inscriptions pour l'admission des nouveaux étudiants à l'Université seront clôturées le 15 courant. Chaque nouvel étudiant est présenté au recteur de l'Université qui lui fait subir un bref interrogatoire sur les études qu'il a faites antérieurement.

Un dossier personnel conduit sera établi cette année pour chaque étudiant.

Au sortir de l'Université il lui sera délivré un carnet de conduite.

La Presse

Le congrès annuel de la Presse sera tenu jeudi le 4 octobre à 14 h. au siège de l'association.

Le Vilayet

Les Russes «Blancs»

Le rapatriement en U.R.S.S. des Russes «blancs» se trouvant à Istanbul a été envisagé lors d'un entretien qui a eu lieu à Genève entre le délégué principal du Bureau international du travail et notre ministre des affaires étrangères Tevfik Rüştü bey. Or, écrit le *Vakit* les intéressés ne désirent nullement rentrer en Russie.

Notre confrère publie à cette occasion les déclarations suivantes que certains Russes blancs ont faites à un de ses collaborateurs.

— Nous vivons depuis 15 ans en Turquie; il nous serait vraiment pénible de recommencer ailleurs une nouvelle vie. Notre grand désir c'est d'être admis à la nationalité turque.

Les arts

Le concert Furlani à l'Operaia

En vue de célébrer dignement le jubilé artistique—1884-1934— du Maître Furlani un concert des œuvres de l'éminent compositeur, notre concitoyen, sera donné le 5 octobre prochain à la Società Operaia avec le concours gracieux et la participation des meilleurs artistes de notre ville tels que: Mme Gabrielle Bamberger (Violoncelle), Prof. Chr. Laschensky, du Conservatoire Municipal d'Istanbul (Violon) et le célèbre chanteur turc Münir Nurettin.

Münir Nurettin qui possède une voix sans égale dans notre pays (ténor lyrique) et que tous nos mélomanes avaient eu l'occasion d'admirer fréquemment dans ses concerts, chantera aussi outre quelques morceaux de genre turc un morceau classique du Maître Furlani. Les paroles en ont été écrites par le sénateur français et publiciste bien connu M. Henri Peretti della Rocca. Quant à la partie turque, il faut noter que c'est pour la première fois en Turquie qu'un chanteur turc exécutera des mélodies orientales harmonisées à la manière classique européenne, dont «Nişaburek» et «Bebek», heureux fruits des efforts de Maître Furlani pendant les dernières semaines. D'autres morceaux du genre oriental populaire vont suivre. Nul doute que ces efforts de Maître Furlani serviront à adapter les chants populaires turcs à la manière classique et que le début marqué dans cette voie par Münir Nurettin bey sera couronné d'un brillant succès.

Au piano: Prof. Enrico Furlani.

On exécutera le programme suivant:

- Millî Ün (Hymne National) Dédie à S.E. le Gazi Trio et Chant
- Tocatta en sol min. Couronnée par le 1er Grand Prix International de Musique en 1886, à Paris Piano
- Souvenir de Naples
- a) Nocturne: Chant napolitain et feux d'artifice Piano et Violon
- b) Barcarole et Tarantelle Piano
- Passépied Piano et Violon
- Madrigal " "
- Mediolana (Milanaise): Momento capriccioso Trio
- Rhapsodie Turque Piano
- Nişaburek, Mélodie orientale, harmonisée Piano et Chant
- Bebek, Mélodie orientale populaire, harmonisée Piano et Chant
- Sérénade de Pierrot à Colombine (Air de Ballet) Piano et Violon
- Novelletto Piano et Violon
- Lamento del bardo Siciliano Trio
- Romana: «Una Serenata al Duca» Trio

(Riduzione per Violino Violoncello et Pianoforte della Partizione per Orchestra ad archi colle trombe squillanti Gli accenti all'Inno «Giovezza».)

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater

Aventures de guerre d'un agent britannique dans une base navale allemande

III
Il ne broncha pas d'un muscle, mais se mit à discuter les derniers événements de la guerre avec une animation telle que certains de nos voisins regardèrent dans notre direction. Puis, à grande terreur, il entama une dispute avec le garçon à propos d'une bouteille de vin qu'il avait commandée. Nous nous étions de plus en plus remarquer et déjà je maudissais en moi-même sa folie.

«En ce moment entra un vice-amiral accompagné de deux officiers. Ils passaient devant notre table quand G. se leva précipitamment et repoussant le garçon s'élança vers l'officier supérieur la main tendue en s'écriant: «Ach, Herr Admiral! Quel plaisir de vous revoir!» L'officier sourit aimablement et serra la main de G. qui l'accompagna à sa table et resta quelques minutes avec lui en conversant avec animation. Quand il vint à moi, il avait exactement cette mine de satisfaction béate que peut afficher un civil allemand après avoir eu l'honneur de s'entretenir avec un officier d'un rang élevé. A ce moment ma surprise était passée et je m'aperçus que le policier avait disparu. Il avait sans doute estimé que des gens traités amicalement par un amiral étaient au-dessus de tous soupçons.

«Je n'en finirais pas, si je voulais parler en détail de mon travail. Deux jours après avoir vu G. j'en traitai aux chantiers «Vulcan» comme électrotechnicien et je travaillai pendant douze mois sur différents bateaux en construction, ou cuirassés ou contre-torpilleurs. On m'envoyait fréquemment à Wilhelmshaven pour des travaux de réparations et je dus même une fois me rendre à Danzig pour réparer des conduites électriques sur un bateau endommagé par un obus russe. Je recueillis toutes sortes d'informations et je rédigeai des vingtaines de rapports qui tous allaient à Hambourg chez G. Finalement en novembre 1915 je fus employé aux bassins de Wilhelmshaven où je restai deux ans et demi.

Après le Jutland

«C'est là que je vis les bateaux revenant de la bataille du Jutland et une semaine après j'en voyai à G. un rapport complet et précis sur les dégâts subis par chacun des bateaux présents dans les bassins. Et depuis la guerre j'ai ri plus d'une fois en pensant aux légendes fantastiques répandues par les historiens allemands. Le sentiment prédominant dans la flotte allemande après cette bataille était celui d'une surprise profonde et de soulagement d'avoir échappé à l'anéantissement. Ils avaient d'ailleurs subi de très graves pertes, car tandis que la construction massive des navires avait préservé la plupart d'aller au fond, elle n'avait pas protégé les équipages contre les effets de la corvette et des éclats d'obus.

«Pendant plus d'une semaine après la bataille on continua à extraire des tourelles et des compartiments inférieurs des cadavres et des restes humains atrocement déshiquetés. Sur le seul *Seidlitz* il fallut quinze jours pour recueillir tous les morts dont beaucoup avaient été surpris à l'avant du bateau, quand les cloisons cédèrent (1) et il fut impossible de les récupérer avant d'avoir radoubé les trous de l'avant et asséché à la pompe les compartiments envahis par l'eau. Plus de mille enterrements eurent lieu la première semaine après l'engagement et les retentissants communiqués officiels proclamant la victoire contrastaient bien étrangement avec l'atmosphère funèbre qui pesait sur Kiel et Rüstingen.

Les projets de Karl

«Pour la Noël 1917 j'eus quelques jours de permission et j'allai à Hambourg rencontrer G. qui pour la première fois rompit la règle qu'il s'était imposée et me présenta deux autres agents dont l'un manifestement allemand. Ce dernier que nous appelions Karl avait élaboré un projet d'explosion à Dietrichsdorf, le dépôt voisin de Kiel où se trouvaient accumulés presque toutes les munitions de la flotte. Karl produisit un plan de la localité située à peu près en pleine campagne et couvrant près de 150 acres. Il nous désigna trois constructions qu'il nous dit contenir 5000 tonnes de poudre de nitro-cellulose. Elles étaient séparées par de hauts remblais de terre, mais Karl admettait théoriquement que l'explosion formidable de l'une des constructions ferait sauter les deux autres.

«Il avait noué des relations avec un homme qui avait été maltraité; cet homme avait révélé une manière facile de se glisser pendant la nuit dans le dépôt, qui était strictement gardé et dont il faudrait réduire au silence une ou deux sentinelles avant d'entreprendre quoi que ce fût. En un mot

le projet prévoyait que Karl et l'un de nous devaient pénétrer dans le dépôt tout de suite après minuit et après la relève et placer dans les deux magasins de poudre principaux des bombes munies de fusées à retardement (*time fuse*). Si un factionnaire apparaissait, il fallait l'abattre en le frappant à la nuque. Comme les deux hommes devaient porter les combinaisons en toile et les sabots qui étaient exigés, ils seraient pris probablement pour des employés et pourraient donc aisément approcher les sentinelles d'assez près pour leur appliquer un coup de gourdin de petite taille, mais mortel, que Karl nous fit voir.

«Nous discutâmes le plan plusieurs heures de suite. Il nous parut assez possible et Karl ne doutait pas du succès. Finalement G. décida que ma vie était trop précieuse pour être risquée et l'autre homme que nous nommions Richard et qui me parut anglais fut désigné pour accompagner Karl. J'apprenis le résultat quelques mois après. Karl et Richard se rendirent à Kiel où ils passèrent deux ou trois semaines à surveiller les environs de Dietrichsdorf en discutant tous les détails de l'opération avec l'homme qui avait à se venger. La nuit qu'ils fixèrent était sans lune. Ils se glissèrent hors de Kiel et se rendirent à Dietrichsdorf par des chemins de traverse pour arriver au barrage de fil de fer un quart d'heure avant minuit. Ils passèrent sans difficulté et puis se dirigèrent vers le premier des grands hangars à poudres. Karl y pénétra réellement et il allait placer sa bombe, quand il vit des centaines de gros projectiles entassés en lignes. C'était un dépôt d'obus et non une poudrière. Ils avaient certainement fait fausse route dans les ténèbres.

L'alerte

«Mais il préféra sortir et rejoindre Richard et ils commirent l'imprudence d'allumer leur lampe pour consulter le plan de la localité et s'orienter. La lumière les trahit. Une sentinelle les interpella et non satisfaite de la réponse de Karl vint à eux pour les examiner. Karl essaya de lui porter un coup de gourdin mais ne réussit pas à frapper à la tête et se jeta sur la baïonnette qui lui perça son vêtement. Comme les deux hommes prirent la fuite, le factionnaire fit rapidement feu trois fois de suite. Richard trébucha et tomba pour se relever immédiatement et s'enfuir en courant. Mais il n'alla pas loin et s'écroulant soudain, s'affaissa sur les genoux et dit à Karl avant de mourir: «C'en est fait de moi, il m'a touché dans le dos; il ne fait pas bon rester, tirez-vous d'affaire.»

Le problème du lait à Istanbul

Une seule solution pratique

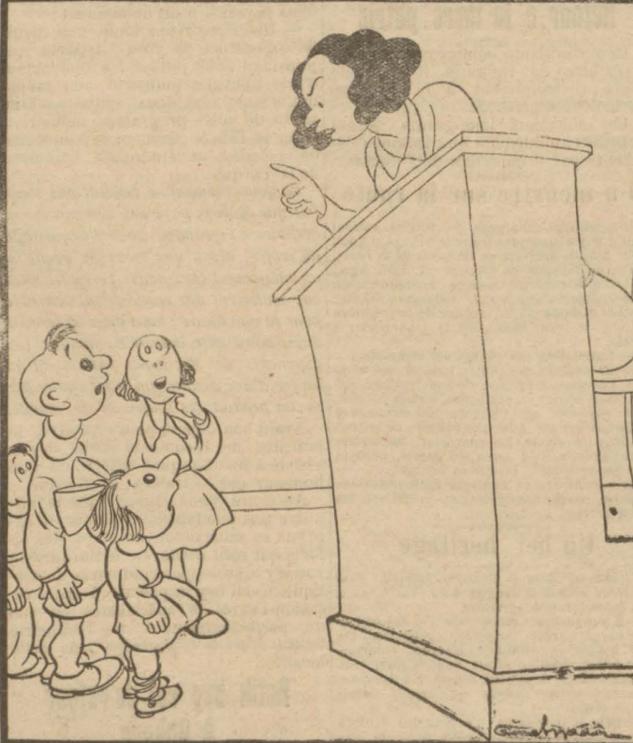
Le différend surgi entre les producteurs et les vendeurs de lait n'est pas encore aplani, en dépit du fait que les pourparlers traînent depuis une semaine.

Il existerait à Istanbul 200 propriétaires de vaches et 3000 laitiers ambulants.

Ces 3000 laitiers unis par une étroite solidarité professionnelle, se réservent 10 pts. de bénéfice, par litre de lait, alors qu'ils l'achètent à 8 pts. Les producteurs veulent porter ce prix d'achat à 12 pts. alors que les vendeurs ne consentent à payer que 10 pts. sous prétexte qu'ils pourraient se procurer du lait à meilleur compte chez les éleveurs de la Thrace. On voit que le consommateur ne compte pour rien dans ce débat et continuera toujours à payer son lait aussi cher.

La Municipalité ne ferait-elle pas œuvre utile en limitant le nombre des laitiers ambulants?

C'est l'unique solution à notre sens pour permettre d'augmenter le chiffre d'affaires des vendeurs et, par voie de conséquence, de baisser la marge de leurs bénéfices qui est vraiment inouïe. Hier, quelques laitiers engagés par les propriétaires ont débité du lait dans certains quartiers. Mais ils ont été empêchés par les préposés de la municipalité d'exercer leur métier étant donné qu'ils n'avaient pas pu obtenir le permis réglementaire.



— Pourquoi as-tu fait du bruit et de la musique en classe? — J'expliquais à mes camarades comment ont lieu les élections municipales... (Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam)

(1) Pendant la bataille, l'avant du «Seidlitz» fut gravement endommagé par des obus et des torpilles. Il entra au port avec son pont avant sous l'eau.

Ce SOIR MERCREDI... TOUTES LES FEMMES iront au
MELEK
 vivre avec : JOHN BOLES et MARGARET SULLAVAN
 La plus belle page d'amour en admirant :
Une Femme n'Oublie Pas...
 un chef-d'œuvre parlant français
 LE FILM ADMIRABLE qui surpasse en beauté "Ma Vie pour toi..."
 ON VERRA CE FILM ET... ON IRA LE REVOIR...

La Bourse

Istanbul 2 Octobre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	97.-	Quais	47.-
Ergani 1933	97.-	B. Représentatif	49.75
Unitaire I	29.35	Anadolu I-II	46.15
" II	28.25	Anadolu III	47.75
" III	28.46		

ACTIONS

De la R. T.	59.-	Téléphone	19.25
Iş Bank. Nomi.	10.-	Bomonti	—
Au porteur	10.-	Dereos	18.-
Porteur de fond 105.-	—	Ciments	12.95
Tramway	32.-	Itihak day.	13.25
Anadolu	27.40	Chark day.	0.85
Chirket-Hayrié	15.50	Balia-Karadın	1.55
Régie	2.25	Droguerie Cent.	3.20

CHEQUES

Paris	12.03.-	Prague	19.03.13
Londres	615.-	Vienne	4.15.-
New-York	80.39.85	Madrid	5.80.11
Bruxelles	3.38.99	Berlin	1.97.75
Milan	9.27.75	Belgrade	34.75.63
Athènes	83.38.25	Varsovie	4.20.-
Genève	2.43.44	Budapest	3.95.14
Amsterdam	1.17.17	Bucarest	79.51.25
Sofia	65.90.25	Moscou	10.90.25

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.		
20 F. français	160.-	1 Schilling A.	22.-
1 Sterling	618.-	1 Pesetas	18.-
1 Dollar	123.-	1 Mark	49.-
20 Lirettes	214.-	1 Zloti	20.50
20 F. Belges	115.-	20 Lei	18.-
20 Drahmes	24.-	20 Dinar	53.-
20 F. Suisse	808.-	1 Tchernovitch	—
20 Leva	23.-	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	106.-	1 Médjidié	0.36.50
1 Florin	83.-	Banknote	2.40

CONTE DU BEYOGLU

L'orgue des saveurs

Par GEORGE PRICE

L'abbé Poncelet était en 1780, organiste du couvent des Visitandines de la rue Saint-Denis. Il remplissait ces fonctions depuis quarante-neuf ans. Or, comme il avait pris possession de l'orgue à l'âge de trente et un ans, il comptait juste quatre-vingts ans en 1780.

C'était un fort brave homme, extrêmement exact et consciencieux. De mémoire de Visitandines — et l'on sait si les Visitandines ont de la mémoire, étant contemplatives — on n'avait eu cinq minutes de retard à lui reprocher. Au premier tintement de cloche aigrelette annonçant l'office se mêlait inexorablement le grincement du couvercle du clavier qu'il soulevait.

La sœur tourière chargée d'annoncer les mouvements intérieurs du couvent, et presque aussi ancienne que lui dans la maison, se rappelait que onze fois, au cours de sa carrière, elle avait rectifié sur la ponctuelle arrivée de l'abbé musicien les écarts fantasistes de l'horloge. Elle avait même pris l'habitude, quand elle morigénait l'horloger, de lui décocher cet argument sans réplique :

« M. l'abbé Poncelet est arrivé à neuf heures. Or, votre horloge n'a sonné neuf heures que six minutes plus tard. Donc elle retarde de six minutes. »

Le digne homme apportait la même précision dans tous les actes de sa vie, dans ses souvenirs, dans ses espérances, et jusque dans son costume ; sa perruque de 1780 était exactement semblable à sa perruque de 1730 et son petit collet datait, du moins pour sa coupe, du milieu de la Régence. La fantaisie était sa bête noire. Il ne l'admettait pas plus en art qu'en algèbre. Il s'était forgé un idéal à lui de musique religieuse, conforme à ses conceptions rigoureusement correctes. Il voyait simplement, dans cette forme de l'art, un accompagnement discret aux prières, un renforcement du ton de la supplication, et repoussait avec horreur cette idée d'une audacieuse harmonie allant jusqu'à masquer, d'une inspiration profane et personnelle, la grande inspiration chrétienne.

Dans son esprit, l'ensemble des morceaux exécutés à l'office devait laisser dans l'âme des auditeurs une impression douce, vague, une saveur de notes fondues entre elles de manière à neutraliser, par l'apaisante influence des sons doux, les sons aigus ou criards, et à réaliser une sorte de

blanc-manger de l'ouïe, moelleux comme une crème.

Il s'était appliqué toute sa vie à obtenir ce sublime résultat, et le succès avait couronné ses nobles efforts, car les religieux dormaient, sous leurs coiffes noires, des sommes pleines de béatitude, pendant la durée des cérémonies, et, plus d'une fois, l'officiant et les enfants de chœur eux-mêmes avaient oublié leurs respons et antienne dans les charmes d'une harmonieuse torpeur.

A quatre-vingts ans, l'abbé fut pris d'une grande inquiétude. Il se sentait vieux, un peu infirme, et il songeait qu'après lui, l'orgue serait sans doute tenu par un artiste de la nouvelle école, qui ferait retentir la nef tranquille d'accords tumultueux, et troublerait, de ses audacieuses dissonances, ce qu'il appelait l'extase silencieuse des saintes filles. Sa terreur était d'autant plus grande qu'il savait si place attendue par un neveu de la supérieure, un grand jeune homme hagard, long comme un sémier, de caractère, qui répondait au non d'Urban Poiret.

Les dernières années de l'abbé furent pleines d'insomnies. Empêcher Urban Poiret de prendre après lui sa place à l'orgue eût été folie, puisqu'il était neveu de la supérieure. Il se creusait dans la tête pour trouver un moyen de maintenir dans la saine voie le jeune musicien qui le remplacerait bientôt dans la chapelle des Visitandines. Ce moyen, après bien des recherches, il le trouva.

Un jour, il se présenta chez la supérieure et lui tint ce langage :

— Ma sœur, je suis bien vieux. Je sens que Dieu va me rappeler à lui. Je ne voudrais pas qu'après moi l'orgue de notre chère chapelle tombât en de mauvaises mains. Je prends donc liberté de vous proposer de prendre pour mon successeur votre neveu Urban Poiret. Seulement vous permettez à votre vieil organiste d'y mettre une condition. Je suis presque un mourant, et on ne refuse rien à un mourant. J'ai ajouté à notre orgue un petit perfectionnement de mon invention : chaque note est accompagnée d'un tube de verre renfermant une liqueur dont la saveur correspond à la note, dans l'ordre suivant : Ut — acide, Ré — fade, Mi — doux, Fa — amer. Sol — aigre-doux, La — acre, Si — sucré. En pressant chaque touche, on tire, en même temps que le son, une goutte de la liqueur. Toutes les gouttes se rendent dans un verre, et l'exécutant en boit le contenu après le morceau. S'il a joué suivant les règles, la saveur générale doit être agréable. Si vous voulez bien me promettre d'imposer cette clause à votre neveu, je n'en demanderai pas davantage, je m'estimerai payé de mes longs services, et je m'en irai content.

Les larmes aux yeux, la supérieure promet. Quelques jours plus tard, l'abbé mourait ; Urban Poiret, besogneux et famélique, accepta sans discuter la condition nécessaire et entra en fonctions aux obsèques même du regretté Poncelet. Après l'office, il vida bravement le verre à demi plein d'un mélange grisâtre et sirupeux. Il jeta un cri. La mixture était abominable.

Pendant six heures, il se crut empoisonné, et il fut sur le point de donner sa démission. Mais il avait reçu les trois cents livres d'avance ; il eût fallu le rendre, et les pièces d'or, attendues par des créanciers criards, avaient été aussi vite dépensées que reçues. Il se décida à tenir bon. Il était bien cherché à soustraire par ruse à sa douloureuse obligation. Mais aucune supercherie n'était possible. Après chaque office, la supérieure arrivait avec ses deux assistantes, et c'est en leur présence qu'il devait vider le calice. A la longue, comme on n'a pas beaucoup de distraction au couvent, cette opération prit les proportions d'une petite cérémonie. Le nombre des spectatrices augmentait de jour en jour ; les Visitandines se faisaient une vraie fête d'assister à la dégustation. Et on convia même des dignitaires de couvents voisins à ce spectacle qui rendait original, en effet, les grimaces du malheureux et stoïque musicien.

Lui, cherchait à modifier sa musique. Il ne se souciait plus de mesure ni d'harmonie. Son seul désir était, au prix des mélodies les plus lourdes ou des plus hurlantes cacophonies, de rendre supportable son inépuisable breuvage. Mais il avait beau faire, jamais il n'arrivait à établir une proportion qui ne fût pas amère, nauséabonde ou douceâtre. Le pauvre homme maigrissait encore, lui déjà si

maigre. Et toujours il était tenu par sa dette qui s'arrondissait de jour en jour. Une suprême espérance restait en lui : les affreuses liqueurs s'épuiseraient bien un jour. Il voulut en avoir le cœur net. Hélas ! le calice que les tubes contenaient des liquides de diverses couleurs pour dix ans !

Alors, il eut recours à un stratagème. Une nuit il s'introduisit dans le buffet de l'orgue avec ses poches pleines de fioles et de flacons, et là il se livra à une mystérieuse besogne.

Le lendemain c'était grande fête, il y avait quatre cérémonies dans la journée. Ah ! il prit une glorieuse revanche ! Il piqua des accords gigantesques, improvisa des fugues endiablées, des canons fantastiques. Le verre, rempli, débordait, il fallait en ajouter de nouveaux. Et chaque fois il vida les coupes sans sourcilier. Au salut du soir il était abominablement ivre ; il avait versé du vin et de l'eau-de-vie dans tous les tubes. Naturellement on le mit à la porte ; infortuné allait entrer à la chapelle du roi. Son renvoi était la ruine, la ruine définitive, honteuse.

Il demanda la grâce de jouer une dernière fois. Sa tante, voyant à une marque de repentir, lui l'accorda. Il joua bien et improvisa à l'élévation un chant de douce mélancolie, où une note triste, un mi-bémol, revenait à chaque instant, jetant sa plainte dans le dessin religieux et savant du morceau. Puis quand il eut fini, il fit appeler la supérieure et les assistantes, comme il en avait l'habitude, pour lui voir absorber le contenu du verre.

Quand elles furent là, il le prit, l'avala et tomba mort.

Dans le mi-bémol, il avait mis du poison.

Demain Soir au SARAY

JACK PAYNE

SON ORCHESTRE

MELODIE OUBLIEE

Un film splendide
 FOX JOURNAL

Jack Payne, surnommé le roi du Jazz, paraîtra demain soir avec son fameux orchestre au Ciné Saray, dans **MELODIE OUBLIEE**.

Dans cette merveilleuse production, attrayante au possible et même émouvante par endroits, on aura le bonheur de voir à l'écran Jack Payne en personne avec des musiciens qui ont tous beaucoup de talent.

MELODIE OUBLIEE est l'hymne triomphant d'une grande amitié forgée au cours de la guerre. L'argument est du reste tiré d'une aventure vécue par Jack Payne lui-même, alors qu'il faisait partie d'une escadrille de chasse sur le front britannique.

Dans le Jazz qui éclate, triomphant, une mélodie oubliée renaît, évoquant dans le rythme déchaîné d'accords audacieux un drame poignant. Nous vous engageons à voir ce beau film. Vous y passerez des moments très agréables.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 1 milliard 230 millions

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York, Boston.

Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beauvieu, Monte Carlo.

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Burgas, Plovdiv.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Braïla, Galatz, Chisinau, Constantza, etc.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandria, Le Caire, etc.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Salonique, Le Pirée.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana, Lugano, Bellinzona, Sion, etc.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc., Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago.

Banca Italiana di Lima (Pérou), Lima, etc.

Banque Union de Bohème, Prague, etc.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Società Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, etc.

Hrvatska Banka, Zagabria.

Banca Italiana (Equateur) Gayaquil.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzio Karakuy, Téléphone Péra 46-41-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allamejdjian Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations gén.: 22.915. — Portefeuille Document: 22.903. Position: 22.911. — Change et Port: 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Ebad, 247. Ali Namik Bey Han, Tel. P. 1046

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELERS CHEQUES

PRENEZ GARDE !!!
 Il est PARTOUT... et NULLE PART... comme vous LE verrez dans :
L'Homme Invisible
 le film FORMIDABLE... ETRANGE... UNIQUE au MONDE que le
 Ciné IPEK présentera demain Jeudi en Matinée

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

L'industrie turque du tapis

L'histoire nous apprend que le tissage des tapis est un des arts les plus anciens des Turcs. Les Turcs ont, de tout temps, excellé à manifester leur talent et leur goût artistiques dans les tapis qu'ils tissent. Certains de ceux qui avaient remarqué la finesse des tapis exposés à l'exposition de Vienne en 1891 et au Pavillon de Marsan du Louvre, en 1903, se sont attachés à l'étude de la tapisserie, qui est une des branches les plus importantes de l'art turc.

Les spécialistes et les connaisseurs en matière artistique éprouveront leurs connaissances sur la tapisserie turque et la décision fut prise ainsi d'organiser une grande exposition de l'industrie turque et musulmane des tapis à Thérèsehof, aux environs de Munich. Cette exposition, placée sous le patronage du prince Ruprecht, fut ouverte le 14 mai 1910.

Les beaux tapis qu'on y voyait attirèrent l'attention et causèrent l'admiration de tous les connaisseurs.

Par la suite, l'histoire de l'art du tapis est devenue une véritable science. Le célèbre archéologue Orlestein a découvert au Turkestan chinois des morceaux de tapis tissés selon toute probabilité au premier siècle de l'ère chrétienne. Les recherches ont prouvé que les Turcs ont toujours préféré les dessins octogonaux, les étoiles et les autres formes géométriques. Ces formes furent adaptées par suite au style national.

On trouve des fleurs sur les tapis turcs confectionnés vers le seizième siècle, se sont des giroflées, des tulipes, de jonquilles et des boutons de rose. Ces dessins sont conformes à ceux des poteries d'Izmir et de Kütahya, ainsi qu'aux motifs décoratifs de l'architecture turque et des tapis confectionnés au seizième et au dix-septième siècles.

La raison principale de la haute qualité des tapis turcs doit être recherchée dans le goût artistique et l'aptitude de nos artisans pour les beaux-arts.

Les tapis confectionnés en Anatolie depuis l'ère séleucide peuvent être classés en quatre principales catégories : 1.— Les tapis «ürük» tissés par les nomades dans leurs tentes ; 2.— Les tapis tissés à domicile par les citadins turques ; 3.— Les tapis d'Uşak et de Gördes tissés par des artisans et dont le secret a été communiqué de maître à maître ; 4.— Les grands tapis tissés pour les salles des palais.

Les tapis exposés au musée de l'Evkaf d'Istanbul et au musée des antiquités d'Izmir sont des pièces tissées au 14ème, au 15ème et au 16ème siècles.

La tapisserie moderne en Turquie

Les tapis tissés à Uşak, Gördes, Sparta, Burdur, Kirsehir, Kayseri, Sivas et aux environs il y a cinq et soixante ans, étaient colorés à l'aide de substances végétales. A cette époque, les tapis d'Uşak étaient à deux ou trois couleurs. La couleur actuellement connue dans la chimie et la peinture européenne sous le nom de «rouge turc» est une teinture extraite de substance végétale par les Turcs. Les tapis d'Uşak prenaient selon leur qualité les noms de «yilan», «sarp», «kebir», «yaprak».

Les tapis confectionnés dans les différents parties de l'Anatolie étant teints à l'aide de matières végétales, leur type était invariable.

Dès 1884, l'alizaine et l'aniline commencèrent à être importés, et à l'aide desquelles des tapis de différentes couleurs furent confectionnés. A partir de cette date, les tapis modernes turcs acquirent une grande importance dans le commerce. Ils eurent particulièrement une grande notoriété sur le marché de Londres, Paris, Dresde, Berlin, Amsterdam, Rotterdam, Bruxelles, Vienne et New-York.

Position commerciale des tapis

En 1913, l'exportation des tapis turcs comporta 1.584.472 kilogrammes de tapis d'une valeur de 663.436 livres or. L'exportation d'après-guerre fournit de 1927 à 1929 des chiffres suivants :

Année	Liv. Turq.	Kilogs.
1927	6.521.530	1.367.452
1928	6.363.733	1.552.331
1929	5.202.512	8.303.133

Le pouvoir d'achat des marchés internationaux ayant diminué en raison de la crise, le commerce des tapis, considérés comme articles de luxe, en a souffert considérablement. En 1932, les exportations baissèrent à 403.000

kilogs. d'une valeur de 1.137.000 Ltqs.

Il est évident que le commerce des tapis reprendra de l'extension quand le marché mondial aura retrouvé son ancienne activité.

Le tapis, qui est une industrie essentiellement turque, conserve dans notre pays toute sa finesse et sa beauté, et n'a rien perdu de sa renommée. Le peuple turc peut être fier de posséder la science d'un art si beau et si subtil.

ZEKI DOĞANOĞLU

Taxation de transport sur le charbon de terre

La direction générale des chemins de fer de l'Etat a décidé de percevoir une piastre par tonne kilométrique sur tous les genres de charbons de houille devant être transportés à plein wagon.

Etranger

Le développement de l'agriculture en Perse

Conjointement avec les efforts qui sont déployés en Perse pour industrialiser le pays, le gouvernement persan prête une attention soutenue à améliorer l'agriculture, qui y est très arriérée quoique la Perse soit un pays agricole par excellence. Pour le moment, les efforts tendent principalement à développer la culture du thé

et du tabac. Ensuite vient la préoccupation de l'amélioration de la race d'animaux domestiques et la lutte contre les épizooties qui y font parfois de sérieux ravages.

L'an dernier, on a fondé à Lahidjan un institut de thé ; deux millions de plants de thé furent distribués rien que dans le courant de l'année aux cultivateurs de cette région.

Voici quelques chiffres concernant les productions agricoles de l'Iran pour l'année 1933.

1.200.000 tonnes de blé, 540.000 tonnes d'orge, 300.000 tonnes de riz, 15.000 tonnes de fruits secs, 450.000 tonnes de noix, 75.000 tonnes d'opium, 8.340 tonnes de tabac.

Selon les dernières statistiques le cheptel vivant de la Perse présente le tableau ci-après :

Chevaux et mulets :	269.799 têtes
Bœufs :	892.452 »
Vaches :	1.269.711 »
Ânes :	963.838 »
Chèvres :	8.087.840 »

La Perse produit également de grandes quantités de poissons. Les exportations de poissons à destination de la Russie se chiffrent par 10 millions de réals l'année dernière. La Société de pêche de la mer Caspienne assure, à elle seule, un rendement annuel de 10 millions de kilos de poissons ; celui du kaviar est évalué à 500.000 kilos.

Pour améliorer la culture du tabac le gouvernement persan a engagé dernièrement un spécialiste américain.

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

AVENTINO, partira Mercredi 3 oct. à 17h. pour Varna, Bourgas, Constantza, Odessa.

QUIRINALE, partira mercredi 3 oct. à 18h. pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata.

DIANA, partira Mercredi 3 oct. à 18h. d'Odessa, Constantza, Varna, Burgas.

MERANO, partira mercredi 3 oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braïla.

ABBAZIA, partira mercredi 3 octobre à 24 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Sant' Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA partira le Jeudi 4 Octo. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SOBIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 9 octob. à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tél. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes", "Ulysses",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 12 octo. vers le 22 octo.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hercules",	" "	vers le 7 oct.
" "	"Ulysses",	" "	vers le 17 octo.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool	"Lima Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 nov.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inéboulou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO ARMA le 16 octobre
 s/s CAPO PINO le 30 octobre
 s/s CAPO FARO le 13 novembre

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO PINO le 14 octobre
 s/s CAPO FARO vers le 28 octobre
 s/s CAPO ARMA le 11 novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Généraux, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han, Téléph. 44947 - 44848, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

MAXIM CAFE-RESTAURANT

Direction de la TURQUOISE

OUVERT TOUTE LA JOURNÉE

DEJEUNER — DINER — CONCERT

Réunion du High-Life-Orchestre-Jazz

— Chœur de cosaques sibériens — Prix modérés —

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'importance politique de l'accord au sujet du chemin de fer de l'Est chinois

Avec son habituelle lucidité d'analyse et d'exposition Ahmet Sükrü bey retrace dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin, les circonstances de l'accord pour le rachat de la ligne dite de l'Est Chinois.

« Le chemin de fer, écrit-il notamment, avait perdu son importance militaire depuis que la Mandchourie était tombée aux mains des Japonais. Ayant également perdu sa valeur commerciale, il n'y avait pour la Russie Soviétique aucune raison d'insister sur sa participation. Mais les Japonais sûrs de la solidité de leur position, entreprirent un très âpre marchandage. Un moment, la paix sembla être en danger à cause du différend sur cette question de chemin de fer. C'est pourquoi l'aboutissement à un accord final a été accueilli partout avec satisfaction. La Russie Soviétique voulait depuis toujours céder cette ligne. Mais le Japon n'en donnait pas un prix logique et raisonnable et, par cela même, on doutait de son pacifisme. Le consentement des Japonais à s'entendre enfin avec l'U.R.S.S. signifie qu'ils n'ont pu envisager une guerre avec la Russie.

En effet, la situation tant politique que militaire de la Russie s'est grandement raffermie ces temps derniers. Les Soviets ont été reconnus par tous les Etats de l'Europe et de l'Amérique. Ils ont conclu des traités de non-agression avec leurs voisins. Ils sont entrés dans la S. D. N. Bref, ils ont commencé à jouer un rôle actif dans l'équilibre mondial en réglant leurs relations politiques.

La situation militaire l'U.R.S.S. en Extrême-Orient s'est également affermie. Depuis des années, les Soviets s'efforçaient de réaliser l'objectif que voici en Extrême-Orient: mettre la Sibirie sous une forme autonome au point de vue militaire; en d'autres termes, la mettre en état de lutter contre le Japon ou contre tout autre pays étranger sans le secours de la Russie Soviétique d'Europe. Les Russes ont même négligé dans ce but leur programme quinquennal pour se lancer dans certaines entreprises de grande envergure. Dans cette région l'avion constitue le plus grand danger pour le Japon, car les villes peuplées nippones se trouvent à une distance que les avions soviétiques pourraient facilement atteindre. Par contre les Japonais ne peuvent atteindre les villes peuplées de la Russie. Il s'ensuit que les Soviets ont une situation plus avantageuse sous le rapport de la guerre aérienne. Prenant ces faits en considération, le Japon a consenti à régler les dix millions de sterling plutôt que de provoquer une guerre et d'avoir ainsi ces chemins de fer pour rien. D'ailleurs une grande partie de cette somme devant être réglée en nature, celle-ci ne constituera pas une grande charge pour le Manchoukouo.

Demander des comptes est notre droit et notre devoir

« Nous nous sommes parait-il, trop hâtés — note dans le *Zaman* Ebuzyia zaded Vélit bey, — d'attribuer aux Bulgares l'intention de suivre une politique droite et correcte à l'égard de leur voisine la Turquie. Il ressort en effet d'une lettre de notre correspondant à Sofia que l'organisation révolutionnaire dissoute dernièrement par le gouvernement Georghiou ne serait que le comité dit de la délivrance de la Thrace mais que l'association des réfugiés de la Thrace, non moins importante au point de vue des convoi-

tises qu'elle nourrit sur nos territoires n'aurait pas cessé ses agissements. Le journal *Trakia*, son organe, continue à paraître. Notre correspondant a traduit dans sa lettre un article paru dans le dernier numéro de cette feuille. On y trouve cette phrase: « Nous sommes les enfants de la Thrace; cette région nous appartenait. Elle redeviendra demain aussi notre propriété. Si un écrit pareil avait paru avant l'avènement au pouvoir du Cabinet Georghiou nous ne lui aurions fort vraisemblablement pas attribué une si grande importance. Du temps de l'ex-premier ministre M. Mouchanof une entière liberté de presse régnait en effet en Bulgarie. Dans les pays où cette liberté existe les gouvernements ne sont nullement responsables des publications des journaux. Mais tel n'est pas le cas pour le gouvernement Georghiou qui a dissout tous les partis politiques et a aboli la liberté de la presse en supprimant leurs organes. Partant M. Georghiou et ses collaborateurs sont entièrement responsables de la continuation des agissements du comité des émigrés de la Thrace et des publications de son égard à notre endroit. Cette responsabilité est aggravée par le fait que le gouvernement a eu le courage de dissoudre le comité macédonien après avoir décidé de s'entendre avec la Yougoslavie, entreprise des plus difficiles qu'il a réussi à mener à bonne fin. Il a fait également évader le fameux président de ce comité Mihailof en Turquie. Certes, nous avons fini par nous rendre compte que cette affaire n'était pas une chose aussi naturelle que nous l'avions cru à prime abord... Si Mihailof est parvenu à se réfugier sur nos territoires c'est grâce à la passivité voulue du gouvernement. Quoi qu'il en soit la dissolution du Comité des réfugiés de la Thrace qui se compose de quelques révolutionnaires de second plan est une opération du plus facile par rapport à la dispersion de l'organisation macédonienne.

Si le gouvernement bulgare s'en abstient et autorise à un journal bulgare qu'il se publie à proximité de nos frontières d'écrire « la Thrace nous appartient et doit nous appartenir » lui demander des comptes est à la fois notre droit ainsi que notre devoir.

La Turquie est le pays le plus pacifique des Balkans. Mais il n'en est pas moins certain que notre patience a des limites et que l'amour pour la paix a des degrés. Cette limite et ce degré ne doivent être dépassés en aucun cas. Dans l'alternative contraire nous saurions mieux que tout autre répondre à ces provocations. Aussi tenions-nous à rappeler encore une fois nos voisins à plus de mesure et de modération. »

Le voyage de S. A. R. Gustave Adolphe de Suède

Mehmet Ashim bey salue dans la *Vakit* la visite en Turquie du prince héritier Gustave Adolphe de Suède. « Ce prince démocrate sera accueilli, dit notre confrère, dans la capitale turque par les témoignages les plus sincères d'amitié et de considération de la République démocratique turque. Certes la Suède se trouve, du fait de sa situation géographique, fort loin de notre pays. Mais il n'empêche que ses rapports économiques avec nous se sont accrues, tout particulièrement ces temps derniers dans une très forte mesure. Nos honorables lecteurs doivent également savoir que ces lignes sont imprimées sur du papier provenant de la Suède... Nul doute que le voyage de Son Altesse Gustave Adolphe ne contribue à resserrer les liens d'amitié unissant nos deux pays. D'autre part, la visite du prince qui tient une si grande place dans le cœur

des Suédois et que, en dépit de tous les changements pouvant éventuellement survenir en ce pays, n'en sera pas moins appelé demain à diriger les destinées de la Suède servira à lui faire connaître de près l'animation turque et ses méthodes de gouvernement. Le fait ne manquera pas de donner les meilleurs résultats pour ce qui a trait au développement des rapports économiques entre les deux pays. »

L'Allemagne à la conquête de nouveaux débouchés

Dans une remarquable correspondance qu'il adresse de Dresde au *Cumhuriyet*, M. Nermi bey fait le procès de toutes les utopies qu'il a vues à diverses époques, ont été à l'honneur en matière d'économie. L'Allemagne, dit-il, ne se laissera pas tenter par ces théories. « Avant l'arrivée au pouvoir de Hitler en Allemagne, un rêve hantait bien des jeunes cerveaux. Il s'agissait, pour le pays, de vivre comme les tortues, retiré dans sa carapace. Mais lorsque les exportations allemandes diminuèrent, dans de grandes proportions, tous ces rêves s'évanouirent comme par... désenchantement.

L'autarchie est une absurdité, c'est un retour à l'époque préhistorique. La situation géographique et climatique a jeté les premières bases du commerce international. A l'heure actuelle, les pays comme l'Angleterre et la France qui ont les plus grandes colonies n'arrivent pas à pratiquer l'autarchie. Ce sont là les raisons qui éloignent l'Allemagne de l'autarchie et l'entraînent avec encore plus de force dans la lutte pour l'exportation.

A l'époque hanséatique l'Allemagne fit preuve d'une importante capacité commerciale. C'est ce qu'elle essaie de pratiquer maintenant pour se frayer un chemin dans le commerce international. La question fut longuement discutée lors d'une réunion tenue le 25 du mois à l'hôtel de Ville de Dresde.

Après une brève analyse de l'effort que l'Allemagne compte déployer en vue de reconquérir le marché des pays du Nord, où ses exportations ont sensiblement baissé depuis quelque temps, le correspondant du *Cumhuriyet* conclut en ces termes :

« L'Allemagne accorde beaucoup d'attention à l'initiative privée. Désormais, la lutte pour l'exportation a commencé. La Turquie peut-elle en profiter ? Nous n'en doutons pas le moins du monde. Notre pays augmente toujours d'importance dans le domaine des transactions commerciales. Il est de notre devoir de consentir à des facilités basées sur la réciprocité.

Le ministre de l'Economie Mahmut Celal bey a choisi une voie des meilleures en adoptant comme principe d'acheter le plus de marchandises aux pays qui nous en achètent le plus. La Turquie peut être un grand pays exportateur de matières premières à destination de l'Allemagne à condition de réciprocité. »

Nous commencerons prochainement la publication en feuilleton de **Voici ton maître** Un roman de **MARCEL PREVOST** qui constitue un document précis et troublant sur la jeunesse d'aujourd'hui

Les éditoriaux du "Hakimiyet Milliye,"

Les forêts

Depuis un certain temps, le ministère de l'agriculture a recours à tous les moyens en son pouvoir pour sauver les forêts turques. Nous disons : tous les moyens en son pouvoir, car nous estimons que, jusqu'ici, il n'est arrivé qu'à entraver fort peu le pillage et la destruction. Peut-être la nouvelle loi complétera-t-elle davantage les mesures d'ordre et de protection.

Nous savions que ces mesures porteraient atteinte aux intérêts commerciaux de certains entrepreneurs qui achetaient jusqu'ici les forêts et dénudaient la montagne turque jusqu'au moindre brin d'herbe. Or, un de nos confrères d'Istanbul est passé depuis un ou deux jours à l'assaut contre le ministère de l'agriculture. Nous aurions perdu le marché égyptien ; les paysans seraient accablés au chômage ; le ministère de l'agriculture se serait engagé dans une voie absolument erronée et bien d'autres choses encore !

Le système auquel le ministère de l'agriculture a voulu mettre fin, c'est le système qui consistait à laisser la Turquie sans un seul arbre. Ce système enrichit facilement les affermeurs ; mais il convertit le pays en un désert. Les Allemands disent : « Si l'on n'y avait pas les pays d'Orient qui ruinent leur forêts, les nôtres n'auraient pas suffi à nous fournir le bois nécessaire à notre industrie. »

Or, voyez même ce qu'écrivait un commentateur dans la seconde lettre qu'il adresse à notre confrère : « Sur le littoral de la Méditerranée, l'œuvre de destruction a été même excessive. Là, il ne faut accorder à personne l'accès aux forêts. Mais il faut vendre les forêts de l'intérieur ! »

Ceux qui avaient salué avec joie la construction d'une route à Akseki dans le vilayet d'Antalya, nous ont dit lors de notre dernier voyage : « Jusqu'ici, en raison de l'absence de routes, on n'avait pas touché à nos forêts. Maintenant, depuis qu'il y a la route, nous craignons qu'elles ne soient également anéanties ! »

Désormais, la question des forêts a pris en Turquie l'aspect d'une question qui n'est pas purement commerciale. D'abord, il faut arrêter le pillage et la destruction de façon éternelle et définitive. Puis il faut instituer sous un contrôle de l'Etat très sévère et très vigilant, des méthodes d'exploitation de type européen, scientifiques et humanitaires.

Nous ignorons s'il y avait des entrepreneurs qui abandonnaient la montagne qu'ils avaient achetée en y laissant un brin d'herbe. Que l'on ne nous dise pas : quand on vend une montagne, l'intérêt personnel de l'affermier lui impose de le ménager ; en cas contraire, toutes les forces du pays seraient insuffisantes pour protéger toutes nos forêts. Rien ne saurait être, dans ce pays, supérieur à la force et au contrôle des lois de l'Etat. L'intérêt privé consiste à faire travailler les paysans comme des nègres pour abattre le plus d'arbres possible. On bien les choses se sont passées ainsi dans notre pays : les forêts de la mer Noire et de la Méditerranée étant très grandes, leur exploitation était assurée par des grandes sociétés et des entrepreneurs jouissant de grands capitaux et qui, de ce chef, craignaient peu les sanctions et les responsabilités.

Lorsque le ministre de l'agriculture se présentera à la G. A. N. avec ses comptes, les résultats de ses enquêtes, ses rapports et ses statistiques les représentants de la nation pourront connaître de très près le drame de nos forêts. Il est hors de doute que tous les efforts de ceux qui s'emploient à assurer le retour aux anciens errements, aux méthodes de pillage et de destruction par la vente des forêts aux particuliers ou leur cession aux pay-

La vie intellectuelle

L'histoire de la médecine turque

Un des collaborateurs de notre confrère le « *Zaman* » Naci Saadullah bey a entamé une intéressante enquête sur l'origine des professions libérales en Turquie. Il publie aujourd'hui son interview avec le Dr Osman Şevki bey qui lui a fourni des éclaircissements sur l'origine et l'état actuel de la médecine en notre pays.

« Je puis vous affirmer a dit ce praticien, que les premiers médecins de l'empire ottoman sont venus des pays de Selçuk appartenant aux Saruhân Gernemay et Iskender oğulları. Parmi ces médecins figurent au premier rang Ishak benî Murat puis viennent Ahmet Dai, et Sinan Şeyhî. Le premier ouvrage sur la médecine a été écrit par Ishak benî Murat en l'année 790 de l'hégire. Jusque'en 1400 l'exercice de la médecine en Turquie resta entre les mains des particuliers. Au début de cette année fut ouverte le Darüşifa de Bursa qui servit, comme c'était le cas dans le domaine médical pour tout le monde islamique d'alors, d'hôpital en même temps que d'école de médecine. L'enseignement de la médecine sous sa forme indépendante commença chez les Ottomans par le médréssé de médecine à Fatih auquel fut adjoint ultérieurement le médréssé de Süleymaniye.

L'ouvrage le plus important sur la médecine de l'époque a été écrit par Akşemsettin. Ce livre bien qu'au fond teinté de mysticisme, contient des renseignements des plus précieux sur les maladies héréditaires et ataviques. Cette époque tout en étant lointaine, n'en marque pas moins la date la plus brillante de la médecine turque. Celle-ci était conçue alors uniquement comme le traitement direct et pratique des maladies. Ultérieurement, les médecins Turcs, atteints par la manie de s'europeaniser, se mirent à la remorque de toutes les théories démodées de l'Occident.

Entretiens, les amateurs d'astrologie se multiplièrent dans le pays. Les errements auxquels se livrent ces astrologues ne se comptent pas.

Ils poussèrent la bizarrerie lors de la grande épidémie de peste qui ravagea à cette époque Istanbul, jusqu'à faire brûler les chambres occupées par les célibataires à Bahçekapi rue Melekirmiz.

« Quel est le plus grand maître de l'histoire médicale turque ? »

« J'estime que c'est Ömer Şifai. Au moment où la science médicale était en pleine décadence dans les médréssés d'Istanbul, il enseignait au Darüşifa de Bursa la science appelée en Europe la « médecine renouvelée ». Figurez-vous que la médecine se pratiquait ce temps-là en s'appuyant sur un tas de préjugés. On raconte même que des médecins du palais réputés comme très capables traitaient les malades atteints de la malaria en leur attachant autour des reins des cordes tressées par des sorcières.

« Quel est le service le plus glorieux que le gouvernement a trouvés pour sauvegarder nos forêts. Nous voulons mettre fin à la mort des richesses naturelles de la Turquie. Nous ne pensons pas que les mesures actuelles soient suffisantes. A Adana, les sources de fleuves sont en train d'être dénudées. Sur les montagnes de Bolu l'œuvre de déboisement est menée avec acharnement par les émigrants venus de la côte, comme si le pays est manqué de terrains vagues à exploiter. Alors que la nécessité s'impose même de faire évacuer les villages situés dans les forêts, il est étrange que l'on parle d'y réadmettre ceux qui les mettent au pillage en achetant les forêts dönüm par dönüm, pour ruiner la verdure qui est le charme des horizons turcs. FALIH RIFKI

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinitli Kioskou Musée de l'ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor
ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymanié
ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

« Les affaires du monde, toutes les destinées, des paupres demeuraient suspendues à ses caprices. Comment pouvait-on supposer qu'une poignée de Turcs d'Asie pût vaincre malgré sa volonté ? Sami bey appartenait à cette catégorie de Turcs créés par l'époque du Tanzimat, qui croient à la puissance de tous les peuples sauf à celle du leur, et sont convaincus que les questions turques doivent être toujours réglées par l'étranger. Mais pour Leila, qui ignorait cette période néfaste de l'histoire ottomane, la puissance anglaise se réduisait à une quinzaine d'Anglais qu'elle avait fréquentés et la Turquie, au milieu où elle avait vécu. Aussi, ne pouvait-elle comprendre ce qui se passait aujourd'hui et se sentait-elle comme une exilée sans patrie et foyer. Elle avait sans doute été satisfaite de voir Madame Jimson cesser ses réceptions et disparaître de la circulation, mais la gaieté, l'enthousiasme agressif de la rue la tourmentait de jour en jour davantage. Ces bataillons qui continuaient d'arriver d'Asie, ce souverain qui s'enfuyait la nuit comme un voleur, ces hommes au kolkak noir, grossiers et mal vêtus, couverts de poussière, sur le passage desquels la foule se pressait avec respect et admiration, tout cela la déconcertait et l'effrayait. Pourvu que les dirigeants ne fussent pas aussi peu attrayants ! (à suivre)

Sahibi: G. Primi
Ummi neşriyat müdürü:
Abdül Vehab
Zellitich Biraderler Matbaası

Feuilleton du BEYOĞLU (No 41)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri bey

XXX

Eh bien, elles m'y ont fait songer souvent; elles ne sont en somme que des perruches qui ont appris quelques mots d'anglais et de français dont elles ignorent le sens et qu'elles répètent avec une vulnérabilité déconcertante derrière leurs grillages de bois encore à moitié fermés. C'est un gazouillis original qui vous paraît charmant au premier abord, mais au bout d'un jour il devient insipide.

« Je ne crois pas que je pourrai vous rapporter une chatte d'Angora, au poil long et au maintien grave, comme vous m'en avez exprimé le désir. C'est d'ailleurs sans aucun butin que votre fils reviendra après ce long séjour en Orient. L'histoire n'est qu'un éternel recommencement. Je connais à mon tour, la triste fin de ceux qui, il y a quelque neuf cents ans, ont passé par les chemins que nous avons parcourus, et à la poursuite des mêmes buts. Et comme eux sans doute, je reviendrai extraordinairement fatigué, déçu et les mains vides. A qui aura servi cette longue occupation dans un pays vaincu ? Nous allons en partir, abandonnant dans les tourbillons bleus du Bosphore quelques-unes

des années les plus belles de notre jeunesse et aussi plusieurs millions de livres sterling. Je me console à la pensée que les Français, qui sont plus économes que nous, ont sombré dans la même aventure. Nous nous en retournerons en nous regardant en cours de route avec un peu d'ironie et ce sera sans doute la seule distraction de ce voyage monotone... »

XXXI

Nejdet éprouvait une joie débordante au contact du désarroi et de la désagrégation de l'ennemi. Il n'y voyait pas seulement en effet la revanche de son pays si longtemps humilié, mais bien sa propre vengeance et l'assouvissement de sa haine. Rien ne saurait donner une idée des semaines d'enthousiasme et d'extase qu'il vécut alors. Sa conscience individuelle avait fondu en quelque sorte dans cette conscience nationale dont il se sentait désormais enveloppé. Et dans cet anéantissement de son individualité, il y avait l'ivresse et la volupté divine que semble centrer la mort des saints. Il allait de rue en rue,

se bécotant aux atouppements, écoutant battre à l'unisson avec le sien le cœur de milliers de gens qu'il ne connaissait pas. Le moindre orateur discourait à un carrefour lui apparaissant comme l'incarnation même de l'éloquence. Le ciel lui semblait au-dessus de sa tête un casque sonore de guerrier et son âme renaissait comme un phénix, les ailes grandes ouvertes vers l'horizon sans fin. Un nouvel événement vint aviver encore l'état de surexcitation où il se trouvait. Une partie de l'armée d'Anatolie était arrivée à Stamboul pour passer en Thrace. Comme un être animé, la ville fut secouée d'un bout à l'autre d'un frisson, au moment où les soldats au teint basané et au regard d'enfant mirent le pied sur le quai de marbre de Dolma-Baghché, la population se répandit toute entière dans les rues où elle s'éleva comme un torrent. Cet élément étrange, majestueux et démanté, renversait pour ainsi dire tout sur son passage, franchissant les murs, déferlant jusque sur les toits, montant vers les minarets, pour se condenser par endroits et déborder par ailleurs.

Dans ce flux magnifique, Nejdet n'était plus qu'un atome mouvant. Il ne reconnaissait plus sa personnalité d'hier, qui lui paraissait soudain diminuer au point de s'effacer complètement tel un homme resté sur le rivage qu'on regarderait d'un navire qui s'éloigne. Elle n'était plus qu'un tout petit point, la forme lointaine et déjà presque imperceptible d'un ami, d'un frère, d'un être aimé venu pour le saluer à son départ pour le grand voyage.

Il y a quelques minutes à peine il entendait encore sa voix. Maintenant c'était fini et il n'éprouvait même pas pour l'être qu'il avait été et dont il venait de se séparer pour toujours l'intérêt du voyageur qui voit tristement sombrer au loin la silhouette de l'ami venu l'accompagner.

Il était devenu si différent dans ce monde nouveau, que même son aventure avec Leila lui paraissait à présent être survenue à un autre et il ne lui venait pas à l'idée d'aller voir la jeune fille, bien qu'il lui sût de retour. Un jour qu'il rencontra Sami bey dans la rue et que celui-ci s'arrêta pour causer longuement avec lui, il ne lui demanda même pas de nouvelles de sa fille et il n'eut pas l'air d'écouter les allusions embarrassées de celui-ci pour provoquer de lui une quelconque question à propos.

Il parlait avec un enthousiasme d'enfant des officiers et des soldats de l'armée d'Anatolie et pour nommer Mustapha Kénal, sa voix tremblait et il disait pieusement « Lui ». Dans son émotion fanatique, il était devenu si ardent qu'il n'était plus possible de formuler en sa présence la moindre réserve. Un jour, il faillit se battre avec un de ses amis qui avait attribué la chute de Lloyd George aux difficultés intérieures de l'Angleterre plus qu'aux conséquences de la victoire turque.

A l'inverse de Nejdet, Leila, elle, se sentait complètement perdue dans ce Stamboul inconnu, qu'elle ne comprenait pas et qui la dérouterait. Son instinct lui disait que c'était seulement dans une réconciliation avec son fiancé qu'elle pourrait puiser le désir et la vo-

lonté de s'adapter à la nouvelle qu'elle sentait confusément se lever autour d'elle. Mais où le rencontrer dans ce chaos au milieu duquel elle n'arrivait plus à s'orienter ?

« C'est étrange, faisait-elle observer à son père, j'ai l'impression d'avoir été transporté soudain dans un pays dont je ne connaisrais ni la langue ni les mœurs et où je me sentais totalement étranger. Tout de même, quel incroyable changement en si peu de temps ! »

« Sami bey souriait tristement. — Evidemment, il n'y a plus d'ordre plus de discipline ; chacun fait à sa guise ; c'est ce qu'on appelle l'anarchie. »

L'anarchie. Ce mot seul suffisait à la remplir de terreur. Son sommeil était peuplé de rêves effrayants. Elle craignait de sortir, de se mêler à la foule. Instinctivement elle sentait l'hostilité menaçante qui enveloppait les gens de son lieu et elle tremblait comme à l'approche d'un orage. Ce n'était pas son père qui pouvait réveiller son courage. L'aspect de la ville au cours de ces dernières semaines l'avait épouvanté tout autant que sa fille. Une victoire turque dérangeait profondément le cours de ses réflexions habituelles, ébranlant les convictions politiques et sociales qu'il portait en lui depuis des années. Pour la consoler et aussi pour la tranquilliser, il répétait de temps à autre :

« Vous verrez que cela ne durera pas ; les Anglais seront bien obligés d'intervenir. Et le mot anglais prenait dans sa bouche un sens mystérieux. A ses yeux, en effet l'Angleterre était une sorte de divinité et tou-